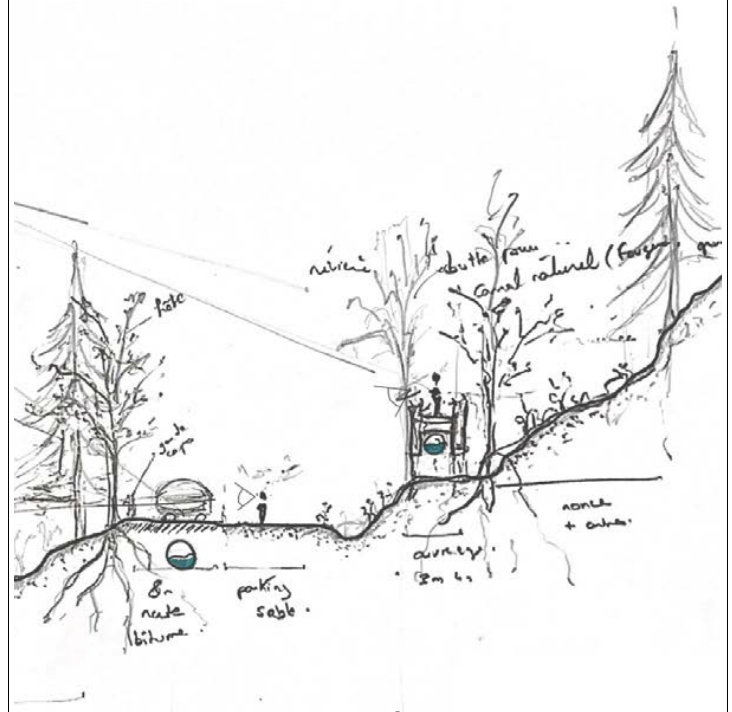




Mettre en lumière la vallée

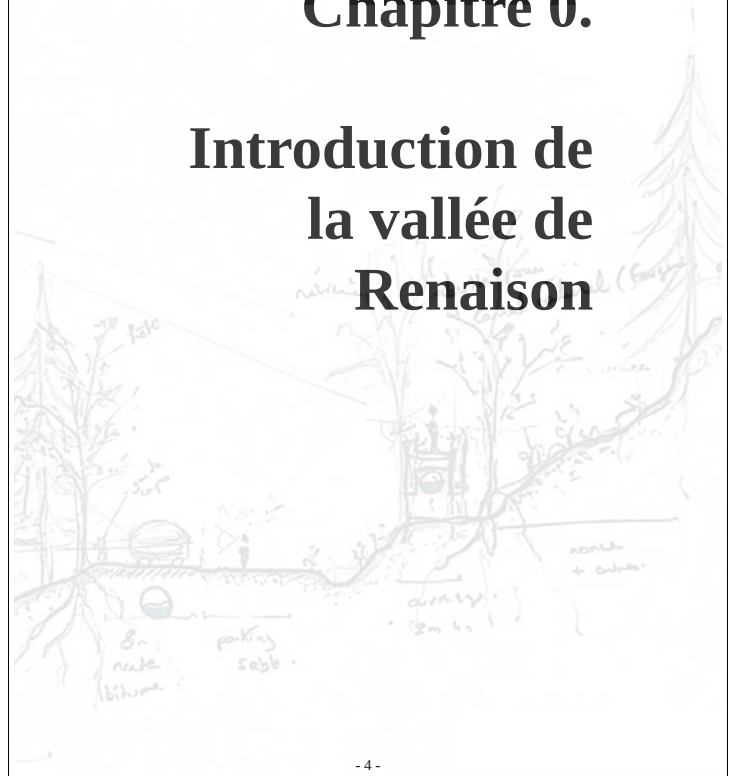
Chroniques d'un paysage
en attente, le temps
d'une journée...



Alice Devaux Jeanne Bigot
Rapport de PFE 2026
ENSA Paris-Val-de-Seine
DE 08 Situations

Chapitre 0.

Introduction de la vallée de Renaïson



Un rayon de soleil qui arrive dans La Loire

Un rayon de soleil découvre une vallée dans la Loire,
Celle au piémont des monts de la Madeleine, près de
Roanne, éveillée.



Carte de la Loire

Un rayon de soleil qui arrive dans la vallée

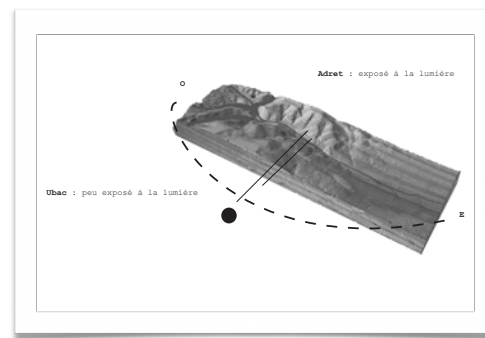
Il découvre alors ce territoire,
Les Monts de la Madeleine, plein d'histoire,
Dans la Loire, non loin de Roanne...
Où la lumière subtilement se promène.

Il regarde le parcours,
Dans le creux,
Depuis le village jusqu'aux barrages,
Entre deux versants : l'adret ¹ et l'ubac ²,
Qui se regardent,
Tendrement.

Mais pour l'instant le matin s'éveille...
Et la vallée encore sommeille.

¹ Lexique page 160

² Lexique page 160



Maquette de la vallée 1/25000ème suivant la
course du soleil

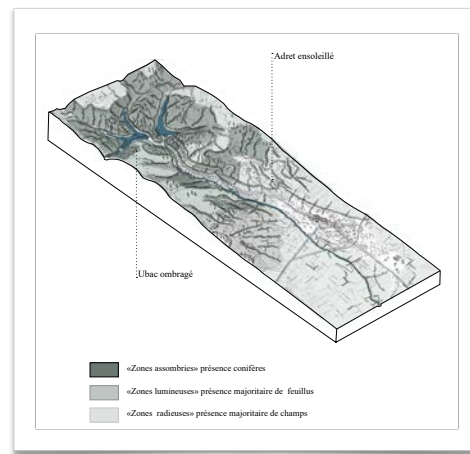
Un rayon de soleil qui arrive dans la vallée

Le rayon arrive près de la rivière,
Le Renaison³, discret mais fier.
Cours d'eau qui descend des hauteurs et des barrages
vers l'ouest, là où le soleil finit son voyage.

Il se faufile, longe les feuillages,
Des conifères, feuillus ⁴, arbustes éparpillés,
Il étend son bronzage,
Et pose sur cette nature sa lumière matinale dorée.

³ Lexique page 160

⁴ Lexique page 160



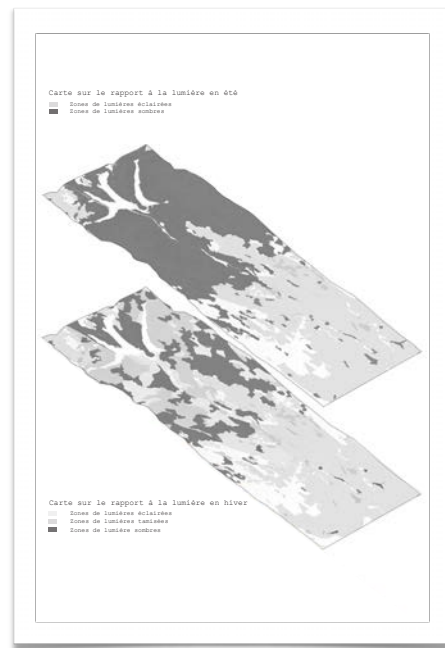
Bloc diagramme sensible de la vallée et de ses zones de végétation

Un rayon de soleil qui arrive dans la vallée

Il découvre alors différentes zones,
Où la lumière lui parle différemment.

Eclairée,
Tamisée,

Sombre.



Cartes de la vallée introduisant le rapport entre la lumière et la végétation

Un rayon de soleil qui arrive dans la vallée



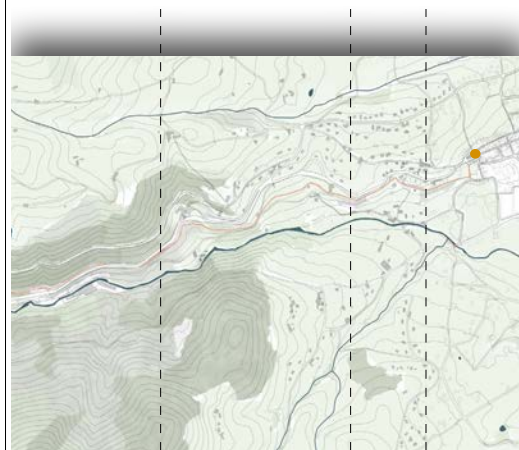
Tranche
d'arrivée

Tranche assombrie

Tranche lumineuse

Tranche
moulin

- 13 -



Tranche assombrie

Tranche lumineuse

Tranche Seuil

Tranche départ
Village

Plan masse paysager de la vallée et le parcours de la conduite libre

- 14 -

Un rayon de soleil qui arrive dans la vallée

Le rayon se penche doucement vers l'eau,
Et le courant lui murmure quelques mots.
La rivière chante d'une voix légère
Tandis que le liquide coule et se libère.
Soudain, un craquement de feuille.
Un son, qu'il entend, qui se répand.
Une note inconnue qui s'ajoute à la mélodie
habituelle.
Ce sont les pas d'une silhouette,
Qui marche, qui s'approche de ce rayon, en cachette.
Qui est-elle ?

Pour le découvrir, retrouvons les deux étudiantes
exploratrices de cette vallée,
Tandis que son village, Renaison,
Et sa rivière, Le Renaison, demeurent calmes et
reposés.

La manouvrière - 1890



L'enfant du seuil - 1950



Les deux étudiantes Alice et Jeanne - 2025



Le grand-père et son petit-fils - 2030

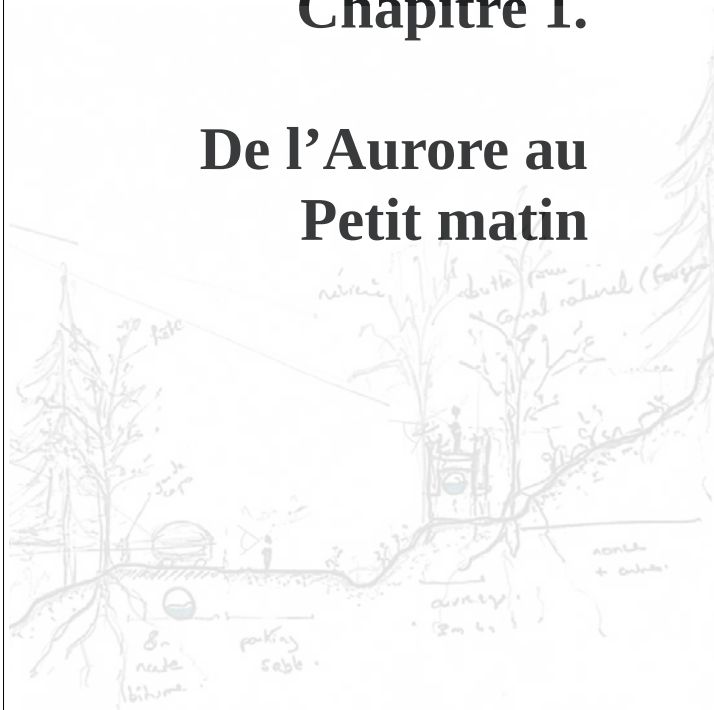


Le promeneur - 2030



Chapitre 1.

De l'Aurore au Petit matin



L'apparition d'une vallée, dans la voiture

24 octobre 2025



8h29.

Une fine bruine s'abat dans la vallée.

Elle ruisselle le long des versants boisés,
Contourne les douglas ⁵ et les hêtres enracinés.
Elle rafraîchit leur feuillage,
Tandis que la brume s'éparpille dans les parages.

« Alice, Jeanne, pourquoi vous intéressez-vous à cette vallée ? »

C'est la question que nos professeurs d'architecture nous ont posée, lorsque nous avons commencé à penser notre nouveau site de projet.

⁵ Lexique page 160

Peut-être pour son relief et l'intérêt de sa pente.
Peut-être aussi pour son histoire, ses délaissés, sa mémoire.

Ou bien peut-être pour cette première découverte : une conduite libre ⁶ ponctuée d'aqueducs abandonnés, construits dans les années 1890.

Curieuses et intriguées, nous quittons notre école parisienne pour venir explorer, arpenter et découvrir ce lieu mystère, cette vallée.

Nous commençons alors aujourd'hui notre premier arpentage de site.

Notre mission : longer cette conduite libre aujourd'hui abandonnée.

Elle se prolonge depuis la sortie du village de Renaison jusqu'aux barrages ,

Et borde la route départementale n°9, qui rejoint plus loin la ville de Roanne.

Alice, au volant, suit la route qui serpente tout du long.

A travers le pare-brise, on ne voit presque plus les coteaux et le manteau des arbres.

La vallée semble calme.

Trop calme.

Au loin, le clocher du village apparait déjà, tandis qu'au fond, l'ubac commence lentement à s'ombrager.

⁶ Lexique page 140

Réveil au village

24 octobre 1890



7h20.

J'ouvre les yeux, doucement.

Depuis petite, j'aime prendre le temps de me réveiller dans cette vallée,

A l'aube,

Sur le flanc de l'adret,

Qui commence tout juste à s'éclaircir.

Dans ma chambre, sous les toits cabriolés ,

Je m'étire, retrousse mon drap froissé,

Et j'ouvre la fenêtre au cadre de bois usé.

C'est alors que je le vois,

Ce premier rayon qui se pose sur les pierres de Renaison,

Au pied des Monts de la Madeleine.

Il croit.

Il fait beau aujourd'hui. Le ciel est dégagé. C'est agréable.

En face, l'ubac renvoie quelques taches dorées.

Bientôt, il sera couvert d'ombre, et les couleurs deviendront plus sombres.

La lumière venant de la place Marie-Crionnet jaillit et entre dans la pièce.

En contrebas, j'observe la foire qui cadence la vie du village.

Un carrefour entre les gens des montagnes et ceux des plaines.

Je perçois les boulangers, cabaretiers, bouchers et cordonniers qui ont déjà installé leurs stands autour de l'église aux pierres serrées.

J'écoute.

Ils crient leurs prix, leurs voix résonnent dans la rue marchande et se faufilent dans l'ombre du bâti compact.

Un villageois achète un pain de campagne.

Un autre commande un kilo de porc.

Un enfant court le long des stands.

Il est 8h10 et déjà le village s'anime comme une ruche qui s'active.

Je commence mon travail dans moins d'une heure.

J'aimerais écrire encore un peu mais mon devoir m'appelle. Je dois aller filer la laine.

Il est grand temps que je rejoigne le moulin.

Lieu plus sombre, un peu plus loin.

Lieu où j'écoute la rivière qui coule depuis le barrage de la Tache, construit il y a quelques mois à peine.

Un nouveau barrage qui aide désormais à resserrer les fils de laine, plus solides, plus serrés, plus résistants.

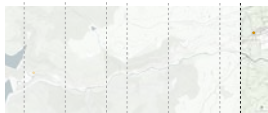
Je prendrai le temps d'en parler plus tard.

Le temps presse.

J'enfile ma coiffe sur mes cheveux bouclés encore ébouriffés et m'échappe par la porte ... Pressée.

La sortie du village

24 octobre 2025



8h35.

Arrivées dans le bourg de Renaison, une rue étroite nous conduit vers une grande place qui semble être le coeur du village. « Place du 11 novembre » nous lisons sur l'écran de mon téléphone.

La terrasse de « la brasserie des vignes » attend qu'un rayon de soleil vienne enfin l'effleurier.

En vain.

Seules les pierres de la façade demeurent dans la brume éparse, qui vient s'y poser, diffusant une lumière blanche, presque lactée.

A côté, un artisan boulanger et d'autres commerces ferment le contour de la place.

Devant eux, plusieurs voitures stationnent.

Un homme sort de l'une d'elle, il tire sa carte de sa poche et se dirige vers le distributeur de billet.

Une femme, elle, se glisse rapidement dans sa voiture. La portière claque.

Nous sommes lundi, jour de pause.

Tout est fermé.

C'est calme.

Très calme.

Sur le panneau, différentes directions s'offrent à nous.

A gauche, vers l'est,

La zone commerciale, le foyer résidentiel des Morelles, quelques pavillons fraîchement dispersés et le centre technique départemental, en direction de Roanne.

A droite vers l'ouest, la place Marie-Crionnet et les barrages.

Pour suivre la trace de notre conduite libre, il faut monter, franchir le seuil du village et rejoindre les barrages.

Il nous tarde de découvrir le barrage du Rouchain construit en 1976 et d'y observer la vallée.

Nous empruntons alors la route départemental n°9.

Sur mon téléphone, elle suit la trace de la « rue du Commerce. »

L'artère traverse le bourg entre de vieilles bâtisses mitoyennes, d'un ou deux étages.

Il fait plus sombre, le bâti se resserre.

Soudain, nous arrivons sur la place Marie-Crionnet et la lumière jaillit comme si elle nous attendait.

Quelques voitures stationnent, de part et d'autre de la route qui coupe désormais la place en deux .



Place Marie-Crionnet, photographie 2025

Au numéro 44 , un panneau « vendu » accroché à la fenêtre en aluminium.

Une femme sort de la bâtisse.
Elle se dépêche.

Où va-t-elle ?

On s'interroge alors.

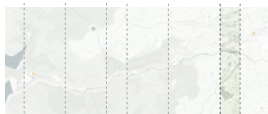
Le bourg est vivant, attractif, animé en direction de Roanne, vers l'est.

Pourtant, en s'approchant du seuil à l'ouest, au niveau de la place, plusieurs bâtis sont à vendre.

**Et une place, où tout semble figé,
Et la lumière n'ose pas s'y approcher...**

Départ du seuil du village, passage par le bourg pour aller à la ferme

24 octobre 1950



7h25.



Sur les hauteurs dominant le chemin de l
le soleil peine à sortir de sa cachette.

Dans la grande pièce, je rejoins mes frères. Il fait très sombre.

A travers la petite fenêtre, simple ouverture dans ce mur en pierre, j'observe le ciel encore pâle.

Je m'assois sur le banc en bois, à droite, près de la cheminée. Ma place habituelle. Je verse un peu de lait

dans l'écuelle. J'avale. Une bouchée de pain recouverte d'une bonne tranche de beurre. Je mâche lentement.

Aujourd'hui, je n'ai pas école. C'est jeudi, jour de pause.

La mère sort de la cuisine. Elle râle un peu. Plus de lait. Allez donc cherchez un bidon chez le fermier. Moi et mes frères nous obéissons.

Dernière gorgée de lait. On enfle nos sabots et nos vestes. Nous partons.

La porte claque tandis que la mère débarrasse déjà la table.

Il est 7h50 lorsque le voisin, assis sur sa carriole, nous fait signe de la main.

Montez!

Les chevaux hennissent.

Le trajet, sous l'aube encore grise et le chant de quelques oiseaux, me berce. Cinq kilomètres nous séparent de la ferme.

Les roues grincent sur le chemin de terre. De l'autre côté de la vallée, sur l'ubac, là où la ferme se trouve, j'aperçois à travers une fenêtre au cadre de

*bois, les champs encore blanchis par la rosée du matin.
Des tâches sombres puis dorées parsemées sur la
colline qui étire son manteau d'herbe humide.*

*Un détour par la place du marché Marie-Crionnet.
Ici, le village commence à s'éveiller: La lumière arrive
enfin et touche le sol, désormais vide .*

*La mère nous raconte qu'autrefois une église se
dressait ici au centre. Elle aimait y entrer.*

*Le nouveau clocher sonne. 8h. Le son se répand,
doucement.*

*Le voisin ôte son béret un instant.
Il salue un passant.
A son tour, le passant lui fait un signe de la main,
gentiment.*

*Lui, est en voiture.
Depuis quelques temps, l'arrivée de cette nouvelle
machine s'étend.
J'en aperçois de plus en plus dans les rues.
Peut-être que mes parents pourront bientôt eux-
aussi en avoir une ?*

*Nous repartons. La carriole poursuit sa course
derrière la nouvelle église aux pierres claire,
positionnée juste à côté.*

*Moi et mes frères nous nous regardons. Peut-être
ferons-nous une pause au bord de la rivière et du muret
en pierre, en contrebas, avant d'arriver à la ferme.*

Le seuil du village

24 octobre 2025



8h45.

Nous continuons de longer la départemental n°9. Les roues ronronnent sur le bitume de la route. Le bâti se desserre, la fin du village est proche.

Au tournant, deux réservoirs surgissent côte à côte. Notre point de départ, premier indice. Ici, passait la conduite libre autrefois, désormais l'arrivée de nombreux réseaux, conduites forcées sous cette voie.

On se gare de l'autre côté, quelques instants.
Une voiture nous dépasse. Elle file, au-devant.
Un camion descend, pressé et bruyant,
Il entre dans le bourg.

On descend de la voiture. A travers un cadre de bois, j'observe l'ubac et son tapis verdoyant, qui commence à s'assombrir doucement.

Puis, apparaît la tête des sapins ensevelis sous la brume.

À côté de la bâtisse en pierre, une parcelle, un panneau. « A vendre ». Le terrain enherbé grimpe. Plus haut, une bâtisse en pierre, abandonnée, poutres fatiguées, fenêtres éteintes, tout est figé. Il faudra plus tard mener l'enquête.

On se dirige derrière les réservoirs.
Sur un piquet, le petit panneau beige indique :
« Chemin de la Frairie ».

Bonnets, écharpes resserrées, chaussures de randonnée, nous commençons à marcher.

Derrière, les feuilles aux teintes vertes et jaunes d'un jeune chêne nous appellent. Venez. Descendez.

Le chemin plonge.
Derrière nous, les deux réservoirs.
Le bitume laisse place à la terre.
Déjà, les feuilles sèchent recouvrent le parterre.
Elles craquent sous nos pieds.
La pluie vient de s'arrêter.



Chemin de la Frairy et vue réservoirs, photographie 2025

Plus bas apparait la rivière. Le flot ondule sur deux parfois trois mètres de large. On suit le son qui nous guide.

Quelques bâtisses en pierre et aux linteaux surélevés ponctuées de potagers apparaissent tout du long.

Une petite cabane à oiseau est accrochée sur le tronc d'un pommier.

Elle écoute l'eau résonner.

Un arrosoir attend d'être utilisé sur l'herbe mouillée.

Accolé à une bâtisse en ciment fraîchement déposé,

Un vieux muret en pierre, solide et épais apparait.

Le lierre s'agrippe sur les roches humidifiées.

La ruine est seule. Repère. Mémoire d'un temps.

Le chemin s'arrête, brusquement.

Derrière, le chant de la rivière résonne encore plus fort.

Et au loin, une ferme apparait.

Une silhouette se faufile derrière nous.

Nous n'avons pas le temps de voir son visage que déjà, elle longe la rivière, rapide.

Où va cette ombre qui disparaît ?

Vers les barrages, vers l'ouest, vers d'autres secrets ?

Peut-être faudra-t-il remonter encore une fois, jusqu'en 1890, pour savoir où elle va.

Nous nous demandons alors. Comment remettre en valeur et prolonger ce parcours pédestre existant ?

La zone lumineuse puis un moulin en contrebas

24 octobre 1890



8h45.

Je marche sur les feuilles sèches. Elles craquent moins que tout à l'heure, lorsque je descendais le chemin de la frairie, dans l'air frais du petit matin qui me suit.

Ici, le long de la rivière, elles sont plus humides sous mes pas.

Parfois le sol se recouvre d'eau claire

Et je dois regarder où marcher.

Mes sabots prennent l'eau.

Heureusement aujourd'hui, il fait beau.

Je longe sur l'adret⁷ la rivière

Qui serpente, s'étire et grimpe légère.

Une ligne, mon repère, pour ne surtout pas me perdre.

Une ligne pour retrouver le moulin caché.

Une ligne qui dessine le relief et structure la vallée.

D'abord, je traverse la zone où il fait plus clair.

Quelques feuillus éparpillés

Déjà, leurs troncs nus veulent me saluer.

Plus haut, je perçois les premières pierres déposées là quelques mois plus tôt. J'entends le deuxième flot, qui coule, coule dans la conduite libre puis dans un regard.

Les rayons de soleil commencent à s'y poser. Sur cette matière, belle et presque enchantée. Parfois la conduite devient presque aqueduc, une belle structure de pierre qui allonge son ombre sur l'herbe encore fraîche et humide.

Je ressens les premiers rayons se poser sur mon châle. Que c'est agréable. La chaleur s'installe.

Ensuite, vient la zone plus sombre.

⁷ Lexique page 160

*Au loin, je commence à compter les conifères
alignés.*

Douglas et Sapins.

Un.

Deux.

Trois.

Les voilà.

*Contraste avec la lumière qui s'accroche aux
vignes du coteau.*

*Même en hiver, leurs chapeaux s'étirent au-dessus
de ma tête.*

*Ils me protègent et m'emmènent alors dans un
autre univers : une zone de lumière sombre où seuls
quelques rayons percent les feuillages et se posent sur
leur tronc en nombre.*

*En prenant un peu de hauteur, à contre-jour dans
les épinés dorées, j'aperçois l'ubac, de l'autre côté,
Qui plonge et semble se fermer.*

A cette heure-ci, la lumière ne s'y pose plus.

Sombre et mystérieux, le versant devient silencieux.

Douglas et de feuillus ponctuent la pente

Et tournent le dos à la lumière absente.

Enfin, je le perçois.

Là-bas.

Le moulin.

*Je n'ai pas le temps de m'arrêter pour l'observer
longtemps.*

*Déjà, je vois quelques silhouettes s'activer dans
l'herbe humide.*

Une fille prépare les bobines de laine.

Un garçon vérifie que la roue tourne bien.

La rivière résonne plus fort,

Dans la roue qui grince encore.

*Alors, je retire ma coiffe et me voilà qui court sur
l'herbe du matin pour les rejoindre enfin.*

La zone lumineuse et premières découvertes : l'aqueduc et un moulin en contrebas

24 octobre 2025



9h20.

Nous reprenons notre route au volant de la voiture.

La départementale tourne à nouveau.
La ligne grimpe et se tord.
Encore et encore.

Les maisons le long de la route sont de plus en plus éparpillées.
La densité diminue.

La route est désormais bordée de végétaux.
D'arbres aux feuilles séchées.
Feuillage d'automne,
Marron et rouge foncé .

La masse laisse place au végétal,
Aux contours indéfinis.
D'abord aux forêts de feuillus.



Zone éclairée, photographie 2025

Un camion descend au village.
Sa benne est remplie de graviers, provenant de la carrière au-dessus.
Tout semble éparpillé.

Soudain,
Un rayon traverse le pare-brise
Et se dépose à notre droite,

Pour venir toucher ce tapis de mousse et de lierre
Qui couvre un bel aqueduc en pierre.

Première découverte.

La matière de la conduite libre.

Passage où résonne encore l'eau qui coulait dessous
autrefois.

Quelques taches dorées parsèment le parterre.

C'est une lumière tamisée qui nous éclaire
Et puis nous noie.

Le rayon de soleil se faufile ensuite dans le contrebas
de la vallée.

Il plonge.

Il glisse sur le flanc de l'adret.

Il traverse quelques feuillus aux branches nues et aux
troncs entourés de lierre.

Puis, il trouve enfin le bitume foncé fraîchement
déposé,

Où nous stationnons pour suivre son trajet.

Le rayon désespéré ne parvient pas à s'introduire
dans cette matière sombre.

Il ne réussit pas à toucher l'eau, qui coule dessous,
dans ces nouveaux conduits, cylindres gris.

Il n'entend pas le liquide couler mais seulement le
bruit d'une voiture qui ne tarde pas à arriver.

Le rayon poursuit alors son chemin, plus bas, dans le
fond de la vallée,

A la recherche de traces et de nouvelles sensations.

Il traverse à nouveau les branchages.

C'est parfois plus difficile lorsque ce sont ceux des
douglas qui sont encore chargés d'un feuillage épais.

Notre regard se détourne vers ce lieu où il fait encore
plus sombre.

Que vient-il toucher ?

L'eau qui ruisselle et qui se tord entre les rochers.

On peut entendre son parcours, elle rejoint le village,
dans le bas de la vallée, direction est, où le soleil se lève.

En contrebas, quelques bâtisses en pierre touchent la
rivière.

C'est alors que l'on voit,

Un moulin surgit de terre.

A travers le pare-brise, personne.

Il semble abandonné.

Il faudra qu'on y fasse un tour, qu'on mène l'enquête,
pour savoir s'il cache quelques secrets, perdus, enfouis
dans la vallée.

**Comment mettre en valeur ces trois chemins de
l'eau : la rivière, la conduite libre et la conduite forcée
?**

**Arrivée aux barrages en passant par une
zone assombrie et une nouvelle
découverte : la boîte d'archive et ses
lettres**

24 octobre 2025



9h45.

Le moteur démarre à nouveau.

Nous passons par une zone de conifères.
Sous leur ombre,
Le pare-brise devient plus sombre.



Zone assombrie, photographie 2025

Direction le barrage du Rouchain.

Il se trouve en enrochement granitique. Sur son
parement aval sont disposés des rochers pour donner un
aspect esthétique.

Une aire de loisirs et la maison de l'eau sont fermées.
La période estivale est terminée.

Au loin, un sentier.

Il nous emmène au barrage de la Tache, de l'autre
côté.

Ici, la rivière disparaît.

Désormais, nous sommes en-dessous du niveau de l'eau.

La lumière donne bonne mine à cette grande étendue d'eau,

La retenue des barrages.

A côté, un panneau :

« Roannaise de l'eau »

Une voix de femme tressaille de l'autre côté de la grille.

- Que voulez-vous ?

Nous lui expliquons notre projet, la vallée, sa lumière et nos interrogations sur cette conduite libre qui nous a guidée depuis le village jusqu'ici, jusqu'aux barrages.

Une sonnerie sourde.

La barrière s'ouvre.

Un homme passe.

Nous nous engageons dans la cour.

La femme nous reçoit.

Une entrée où la lumière artificielle nous noie.

Elle nous tend une boîte en bois avec un dessin gravé.

Des archives, quelques photographies et cartes postales.

Sept.

Au total.

Peut-être que cela vous servira.

Nous nous regardons, intriguées.

Notre enquête peut continuer,

Plongées dans ces archives et dans l'histoire de cette vallée.

Comment redynamiser la vallée à l'est du bourg ?

Notre idée est de reconnecter les différentes zones, les réseaux d'eau et le parcours pédestre aujourd'hui délaissés à travers un élément commun lui-même oublié : la conduite libre.

Alors, en raisonnant par tranches, entre zones assombries et zones éclairées, une nouvelle balade se dessinera en pente douce sur l'ancienne conduite libre, comme mémoire d'un temps passé.

Un fil discret, suivant les pas, traversant les temps, le temps d'une nouvelle journée appelée à se répéter.

Dans la vallée,

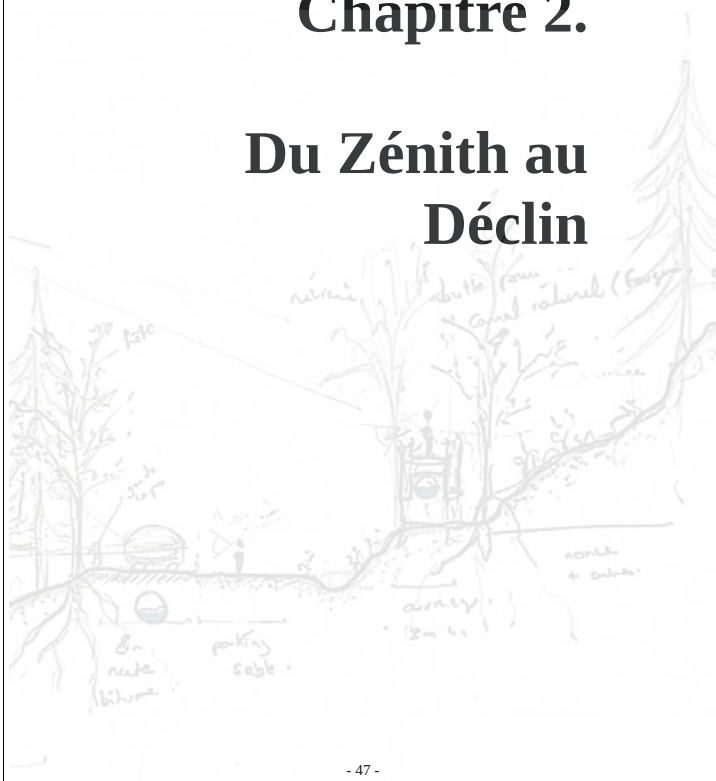
Le soleil est déjà monté haut,

Et la lumière projette fièrement sur l'adret,

Son tapis couleur doré.

Chapitre 2.

Du Zénith au Déclin



Pause midi

24 octobre 2025



10h57.

Nos ventres grondent déjà.

Depuis les barrages, nous retournons chez les parents d'Alice, vivant dans la ville voisine.

Le moment de faire une pause pour manger, reprendre des forces, avant d'aller à nouveau enquêter.

Chemin inverse.

Nos voix résonnent dans la voiture.

On se remémore tout ce que l'on vient de traverser.

Rivière, conduite libre, conduites forcées,

Conifères, feuillus, zones herbagées,

Zones éclairées, zones assombries,

Quelques bâtiments éparpillés, abandonnés,

Comme un moulin dans le fond de vallée.

Et enfin cette lumière, qui va, qui vient, qui parle et touche la matière,

Qui traverse parfois un feuillage, ou qui effleure l'eau
et son doux visage.

Quelle est la signification de ces anciennes cartes
dans cette boîte en bois,
Soigneusement déposée sur le fauteuil arrière,
Juste derrière nous ?

On passe à nouveau par une zone de conifères,
Un rayon se dépose alors, sur le couvercle
rectangulaire.

Au passage dans le village, le clocher sonne 11h.

Arrivées à la cuisine, on aperçoit, à travers la fenêtre,
la brume qui se lève.

Désormais, on peut observer le fond des coteaux des
vignes, qui s'étendent et qui grimpent l'adret.

La machine à café broie.

L'aiguille de la pendule claque.

L'eau dans la casserole commence à frétiller.

Alice y plonge du riz.

Tandis que les archives, posées sur la table, attendent
que nous les regardions.

Une.

Deux.

Trois.

On dispose les cartes postales sur la table.

Une à une.

Arrive la dernière.

Sur la carte numéro 1, apparaît l'église qui se dresse
sur la place Marie-Crionnet en 1908.

C'est étrange, nous y sommes passées ce matin.

Mais il y avait seulement un parking.

L'église elle, n'est plus.

Elle a disparu.

Carte 1



Place Marie-Crionnet, carte 1908

Nous observons deux autres photos, deux vieux portraits.

Alice attrape la carte numéro 2.

C'est le portrait d'une manouvrière. Elle porte une robe blanche resserrée à la taille d'une ceinture.

Derrière une date : 1890.

Et une adresse : *Lieu-dit « Chez Matichon », route des Noës* .

Nous nous regardons.

Peut-être avons-nous les premiers éléments de notre enquête.

D'abord, en 1890.

Nous nous échappons de la cuisine.

Il faut que l'on rejoigne cette première adresse.

Nous prenons les autres cartes dans nos poches de pantalon.

Carte 2



Portrait manouvrière de Renaison, carte 1890

Première journée de travail au moulin

24 novembre 1890



9h15.

*Je m'approche du moulin Matichon ,
Bâtisse massive qui prend appuis sur un mur en
pierre, posée contre la pente .*

*- Bonjour, je lance aux deux jeunes gens,
Tandis que le bourdonnement sourd des machines
résonne déjà derrière les grandes ouvertures qui percent
lés murs de pierre.*

*La fille m'adresse un sourire.
Maigrichonne, elle porte une longue coiffe et un
tablier resserré qui descend jusqu'à ses pieds .*

*Le garçon, lui, se retourne et d'un geste,
Il me tend la main,*

- Bonjour, me répond-il, serein.

Sa peau est claire.

*Ses yeux sont sombres.
Il me regarde.
Quelques secondes.
Je le regarde.
Sans savoir que dire.
Je reste figée, comme hypnotisée.
Sous son charme, paniquée.*

*- Je suis le fils du patron,
J'habite ici depuis toujours.
M'informe-t-il, sans raison.
- Mon père m'a prévenu de ton arrivée,
Viens, suis-moi, je vais te présenter.
Tu as une journée pour apprendre,
Avant que le soleil couvre totalement l'adret,
Et qu'il se perde à la fin, dans le fond de cette vallée.*

*Nos yeux se quittent.
Place à la visite.
Il pousse la porte. Déjà, la chaleur et l'odeur de laine
humide m'enveloppe.*

*J'observe.
Dans la pièce, trois machines tournent lentement,
Tandis que la roue entraînée par l'eau fait vibrer le
bâtiment.
Une ouvrière me bouscule pour rejoindre une
cardeuse.*

*Une autre apparait derrière une rangée de bobine.
Certaines trient la laine brute,
D'autres balayent la poussière et quelques brindilles.*

Dans la pièce, le fil s'étire et s'enroule.

*La pièce vit, la pierre parle,
Un rayon parvient à s'introduire par la petite fenêtre
rectangulaire, percée dans la pierre, vient toucher une
bobine, qui brille et devient plus claire sous cette belle
lumière.*

*Soudain un son.
Un grincement,
Que j'entends.
C'est le patron, qui descend l'escalier en bois, le long
du mur en pierre, juste au-dessus de moi.
Son regard, il est attentif à ce qu'il voit.
Tout est bien à sa place, tout est bien régulier ?
Les ouvrières restent concentrées.*

*Le garçon, son fils, m'informe encore.
Nous vivons au premier étage avec ma famille.
Puis, d'un nouveau geste de la main, il me présente à
son père.
Voici la nouvelle, en me montrant, fier.*

*Le patron s'arrête.
M'indique une longue table, dans un coin.
Je m'assoie, retrousses mes manches et je commence
avec soin.*

*Alors, comme ma mère m'a appris autrefois,
Je prends un fil que je glisse entre mes doigts.
J'étire la fibre, la guide vers le fuseau, ajuste la
tension pour que le fils ne casse pas, doucement,
Le patron acquiesce d'un léger signe de tête avant de
poursuivre son inspection plus loin.*

Le garçon s'éloigne aussi,

*Pour rejoindre l'extérieur.
Mais juste avant de me tourner le dos, il me glisse un
mot.*

Je le mets dans la poche de mon habit de travail.

La porte claque.

*Je reste dans le moulin,
Dans la pièce sombre,
Au milieu des rumeurs des machines,
Tandis que dehors,
La lumière se déplace sur l'herbe fraîche,
Sur le rythme de la rivière qui coule
Et de la roue qui clapote.*

Visite du moulin, rez-de-chaussée et salle des machines

24 octobre 2025



13h40.

Nous nous garons sur le terre-plein.

On regarde une dernière fois l'adresse sur le portrait
de la carte numéro 2.

C'est bien ici.

Au loin, le moulin aperçu ce matin et un aqueduc en
pierre de la conduite libre.

Cette jeune femme travaillait donc dans ce bâtiment,
au creux de la vallée, dans le talweg, que la lumière frôle
tout au long de la journée.

En contrebas, la rivière coule à plat.

La lumière flotte sur l'ubac, douce d'une fin de
journée et vient se poser sur les herbes bordant la rive,
formant des taches dorées.

On avance, sur l'herbe tandis que le bâtiment devient
de plus en plus imposant.



Le moulin et l'aqueduc, photographie aérienne 2018

La façade Est est plus éclairée que ce matin. La pierre
dort au soleil faisant ressortir encore plus la couleur de
ses grains.

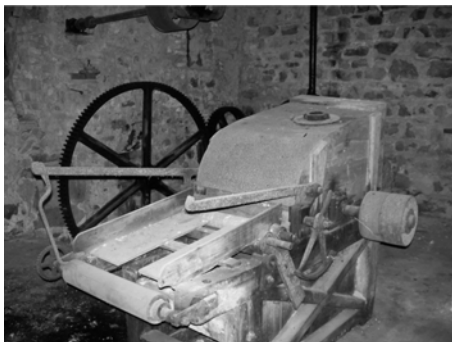
Une annexe, forme un L et semble avoir été ajoutée
plus tard. Un volume en béton et quelques ouvertures
rectangulaires cadrent la vue sur l'ubac et cette belle
chanson.

Celle de la rivière, qui coule depuis les barrages, et
qui nous emmène à une première porte en bois.

Nous entrons.

Au rez-de-chaussée, une vieille cardeuse couverte de poussière est posée sur le sol, comme hypnotisée, comme si le temps s'était soudainement arrêté.

Autour, aucune autre machine.



La cardeuse au rez-de-chaussée, photo 2025

Peut-être ont-elles été vendues après la guerre, liquidées ?

Nous avançons quelques pas, le long d'un mur en pierre, encore présent. Mousse et toiles d'araignées recouvrent le voile massif et opaque.

Devant, une trappe.

Un escalier en bois devait se hisser là autrefois pour rejoindre le logement du moulin plus haut.

Alice me montre du doigt quelque chose, plus bas.

Le plancher en bois est troué.

C'est alors qu'on la voit.

Une vieille roue en martyre en fer et en planches en bois utilisée autrefois avant d'être remplacée par la turbine.



La roue au sous-sol, photo 2025

Elle se trouve au sous-sol.
Que se cache-t-il en bas ?

Il faut qu'on aille voir ce qu'il s'y passe.

Au sous-sol.

Suite à cette visite, une première question émerge selon un thème, celui de l'énergie produite par ce bâti.

Comment réactiver cette architecture productive pour retrouver l'eau comme force motrice du bâti ?

Certainement en mettant à nouveau en marche la roue, qui autrefois animait la cadence de vie du moulin sur une journée ?

Pause repas au moulin

24 octobre 1890



12h00.

*A midi, les machines ralentissent.
Enfin.*

Voilà maintenant plusieurs heures que je suis plongée dans l'ombre du matin.

Peu de soleil réussi à entrer dans la pièce, située dans l'aile ouest.

Une ouvrière se lève, cheveux sombres, regard haut, buste droit,

D'un pas assuré, elle se faufile derrière la porte en bois,

Vers la partie technique au sous-sol.

Elle me désigne du doigt.

- Viens, suis-moi.

*En bas, sous le plancher, les machines grondent.
Une pièce dans le fond est encore plus sombre.
Je découvre le mécanisme de la roue que l'eau
entraîne pour faire fonctionner les machines, dans la
pénombre.*

*L'ouvrière se dirige de nouveau au rez-de-chaussée,
vers la porte principale, où glisse le dernier rayon.*

*- Allons manger !
Crie-t-elle, pour que cela atteigne le fond du
bâtiment.*

*Alors, à l'étage, les ouvrières se lèvent en nombre, les
mains quittent les machines et posent les bobines.*

*Je commençais à avoir faim à force de répéter ce
même geste, ce même refrain.*

Nous sortons.

*Ici, à l'extérieur, on n'entend presque plus le bruit
des machines. Nous sommes de l'autre côté, aile est,
devant le moulin.*

*Seuls le bruit de la rivière et les discussions éparées
bercent la pierre. Le moulin regarde, observe et semble
lui aussi faire une trêve.*

Pause midi.

*J'aperçois la fille maigrichonne, assise près de la
rivière et des herbes folles. Entourée de deux ouvrières,
elles parlent à voix basse et évoquent les nouvelles qui
passent.*

*- Ce matin, le cabaretier ne m'a même pas regardé.
- Il paraît que le moulin de l'autre côté de l'ubac
produit moins de farine cette année.
- Un nouveau est arrivé au bourg, on dit qu'il vient
de loin.*

*Un peu plus loin, une autre est assise, seule, sur
l'herbe encore humide. Elle enlève sa coiffe pour faire
apparaître une belle chevelure blonde légèrement
ondulée.*

*Je m'approche d'elle.
Un sourire, discret, puis quelques mots.
Elle s'appelle Louise.
Je déballe mon repas.
Un morceau de fromage et une pomme, que
j'empresse de croquer.*

*Du haut de l'escalier de son habitation,
Au premier étage,
Le patron hausse la voix.*

- On reprend !

*Voilà toutes les silhouettes qui se lèvent.
J'allais oublier.
Alors, avant de me lever,
J'ouvre le papier plié.
Le mot de ce matin, que le fils du patron m'a laissé.*

*« Rejoins-moi après ta journée,
Derrière le bâtiment,
Là où l'eau rentre lentement.
Trottoir qui surplombe le canal d'aménagé... »*

Je souris, un peu amusée.

*L'après-midi reprend.
Le débit de l'eau augmente et gonfle sous la roue.
Même si le barrage, là-haut, retient une part de son
cours.*

*Les machines tournent de nouveau, plus vite cette
fois, grondement sourd.*

*Et pendant ce temps, la lumière change.
Elle glisse lentement,
Doucement,
Sur les murs du moulin,
Et trace encore,
La mémoire, les ombres, les rumeurs,
Qu'elle vient révéler, subtilement.*

Visite du sous-sol du moulin

24 octobre 2025



13h50.

Il est déjà presque 14h lorsque le soleil abat
pleinement ses rayons sur le parterre enherbé.

Direction le sous-sol.

Pour cela, nous longeons d'abord le bâtiment de
pierre et son ombre qui se projette, fière.

Ensuite, nous contourmons le volume en béton, posé,
juste à côté.

A l'intérieur, un simple plancher et une vieille
charpente en bois semblent résister.

Mais étonnamment, une autre charpente vient s'y
ajouter. Elle est plus récente.

Un autre élément attire notre attention.

C'est une ouverture, qui cadre la vue sur l'ubac, de
l'autre côté de la rivière.

Les troncs sont tapis dans l'ombre, mais quelques
chanceux sont parsemés de taches dorées.

Les dernières de la journée...

Vite, avant qu'elles ne s'effacent, il nous faut aller de l'autre côté de ce volume en béton, ajouté, qui ne devait pas être présent lorsque la dame du moulin venait travailler ici.

Devant le bâtiment, un escalier et une coursive montent au premier étage, l'étage du logement.

Pensifs, ils observent l'eau de la rivière couler, lentement.



Escalier et coursive du moulin, photographie 2025

Un autre élément observe depuis un temps.

Un apprenti, petit abri, prenant appui sur le mur en pierre, surveille la rivière et le canal d'Amené, qui coule encore depuis le haut de l'adret.

Nous ouvrons la porte métallique en contrebas.

Une par une, nous entrons dans cette pièce sombre.

Une turbine attend, silencieuse.

Les poulies sont encore suspendues, mystérieuses.

Que se cache-t-il de l'autre côté ?

Alors nous la voyons.

La roue, que nous avons vu depuis le rez-de-chaussée.

Elle est immobile, presque amusée.

Comme si elle avait pris retraite tout en se souvenant encore de tourner.

Elle suivait le débit, avalait les secondes et les rumeurs du village.

Mais une question demeure, en suspension.

Où est passée la turbine ?

A-t-elle été démontée, volée ?

Nous nous posons de nouvelles questions, cette fois-ci, selon le thème du bâti.

Comment retrouver une lisibilité architecturale entre le bâtiment principal et l'extension en béton ?

Sans effacer ce qu'il raconte déjà, mais en prolongeant leurs traces.

Nous regardons la carte numéro 3.
Cette fois, c'est un jeune garçon. 1950.
Cette carte a-t-elle un lien avec les précédentes ?
Au dos, une adresse et une note.

*Rue saint Roch.
Famille Brunet.*

Notre enquête doit se poursuivre là-bas.
Nous voulons continuer de retrouver quelques secrets
perdus dans la vallée.

Carte 3



L'enfant du seuil, sa soeur et Ponette, carte 1950

La maison vigneronne et Ponette dans le jardin

24 octobre 1955



11h10.

*Sur le chemin du retour, on secoue les pommes.
Une.*

Deux.

Trois pommes sont tombées.

*On les ramasse et on les croque. Gout sucré qui me
redonne un peu d'énergie. L'agriculteur nous rouspète. Il
lève son arrosoir. Partez. Dégagez !*

On arrive à la maison.

*Bâtisse au mur en pierre recouvert parfois d'enduit
clair.*

Le lierre grimpe sur la gouttière,



Et atteint la cheminée, qui fume, préparation du déjeuner.

Les dernières gouttes de pluie dégoulinent encore sur le toit en pente, sur les tuiles de terre cuite alignées.

L'une tombe et vient se glisser dans mes cheveux, humidifiés.

Le soleil est haut dans le ciel.

Désormais, il couvre l'adret de tous ses rayons, sur l'herbe, les toits, les cheminées, sans exception.

Derrière la porte, je déchausse mes sabots et les laisse sur le sol, par terre en terre.

Lorsque j'entre dans la pièce, cette même impression. Peu de lumière.

La petite fenêtre a du mal à faire entrer les rayons.

- Allez me chercher les légumes dans le potager.

La mère nous demande.

Nouvelle mission.

Mes frères, ma soeur et moi repartons.

On traverse le jardin qui s'étend incliné.

Au passage, un bonjour au cheval.

Son nom. Ponette.

Je prends la longe.

Tandis que ma soeur, Cecile, caresse la joue de l'animal.

Louis, l'aîné nous prend en photo.

Clic.

On ramasse carottes, poireaux, pommes de terre.

Pour la recette de la mère.

L'eau de pluie ruisselle encore sur la pente des jardins.

Quelques minutes plus tard, nous voilà de retour.

Elle sort notre cueillette du panier.

Elle épluche, concentrée.

On l'aide avec nos petites mains, sans rechigner.

Mon plus jeune frère jette les légumes dans l'eau bouillante. Un bout de carotte tombe dans la cendre. Je ris.

Sur le trépied, la marmite attend.

La mère ajoute la viande fraîche, du boeuf de la région, acheté la veille au marché de la place Marie-Crionnet.

Elle rehausse la marmite et la suspend, plus haut, sur la crémaillère. A une hauteur que mon plus jeune frère ne pourra toucher. Ne pas se brûler, nous a-t-elle toujours répété.

Une heure à attendre avant que le repas ne soit assez mijoté.

Je m'assoie, à la même place, sur le banc, à droite, près de la cheminée. Mon ventre gronde déjà. J'ai hâte de manger.

Je regarde la marmite sous la cheminée.

La fumée s'échappe par le conduit.

Je ne la vois plus.

Mais je l'imagine.

Ressortir à l'extérieur.

S'échapper des toits.

Traverser le potager.

S'échapper jusqu'à la ferme, libérée.

Propager son parfum, sous la lumière qui s'étend sur la vallée.

Je ressors de mes pensées lorsque la mère crie.

- A table !

Le père arrive de l'étage inférieur, espace de production et de cuvage, et claque la porte.

Il parle fort.

Un verre de pinard avant le déjeuner.

La mère lui apporte le pichet.

Il boit, une gorgée.

Puis, il nous sert, moi et mes frères, autour de la grande table.

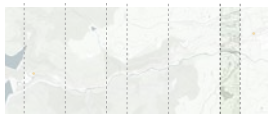
Tandis que la mère remue une dernière fois la marmite sous la cheminée.

Et que les murs de pierre observent et s'imprègnent de la chaleur, de la fumée et de l'odeur qui se répand dans la pièce entière.

J'ai faim.

Visite du seuil, la maison vigneronne et les jardins en pente

24 novembre 2025



14h10.

Nous arrivons à la deuxième adresse, rue Saint-Roch.
Nous nous garons au même endroit que ce matin,
près des réservoirs.

Nous sortons, observons, grimpons la pente nous
conduisant plus haut Rue Saint Roch.

Le long de la rue, les jardins descendent en gradin.
Certains en friches semblent abandonnés, vacants, dans
l'attente d'accueillir rires d'enfants.

Le petit garçon du portrait vivait-il ici ?

On aperçoit un panneau : « à vendre » puis un
numéro de téléphone. On appelle l'agence immobilière.
Elle nous propose une visite dans quelques heures.

Pour visiter, cette bâtisse en pierre, ancienne maison
vigneronne, recouverte d'enduit clair.



Rue saint-Roch façades maison vigneronne et grange,
photographie 2025

Sur la droite, l'annexe au toit de tuile couleur brune
permet de stocker les denrées, comme autrefois, mémoire
d'un temps. Le mur est encore recouvert de lierre
rampant. Ce tapis protège la surface qui s'inscrit alors
dans le présent.

Les cheminées sont déjà réveillées depuis quelques
heures. Certaines fument encore, d'autres brillent sous les
rayons du soleil provenant derrière l'ubac.

L'une d'entre elle, au chapeau à couronnement et à
souche élancée semble admirer. Nous observons.

Une crête, qui s'étire.

Des taches sombres, ponctuelles, qui marquent le relief, de l'autre côté, sur l'ubac.

Une légère brise ressort par le chapeau du conduit, suit la pente, survole nos corps. Elle s'engage par une fenêtre d'un mur en pierre abandonné, où le lierre s'agrippe depuis un temps.

Puis la voila qui ressort de l'autre côté, pour aller toucher les champs sur l'ubac.

Elle s'invite dans le tableau, tacheté, sombre et parfois plus éclairé. Voici son trajet. Elle survole les réseaux d'eaux.

D'abord la conduite forcée sous la route, ensuite la rivière dans le fond de la vallée sombre, où l'eau coule lentement. Puis, elle remonte légèrement, là où le producteur l'attend. Alors nous l'apercevons encore, cette belle ferme, sur l'autre versant.

Un habitant stationne dans la rue.

Il sort de sa voiture.

Canne à la main, il nous informe.

Il souhaite déménager.

Sa maison à étage, n'est plus adaptée pour ses activités.

Cette vue sur l'ubac, va lui manquer.

Il nous tend sa nouvelle adresse.

Un quartier de résidence sénior, à l'est du bourg.

Une zone cloîtrée.

A côté, nous remarquons sur la carte de notre téléphone : des pavillons, récentes constructions, face à la demande croissante de logement à Renaison, en vue de sa

localisation, près de Roanne, où les prix sont moins chers, et où la vallée assure calme et sérénité.

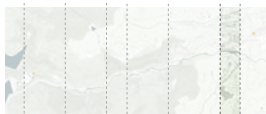
Alors, nous regardons ce seuil du village, qui bientôt, affichera une nouvelle pancarte « à vendre »

Une première question émerge suite à cet échange, selon la thématique du bâti.

Comment requalifier ce seuil, le bâti à vendre, les parcelles vacantes, les murets, tout en répondant aux problématiques de densification massive déconnectée du tissu traditionnel ?

La grange, les fourmis, les souris et les chats

24 octobre 1950



13h40.

*La mère débarrasse la table.
Encore.*

Une assiette. Après l'autre. S'entrechoquent et se superposent.

Comme une comptine.

Le père retourne travailler dans les vignes.

La porte claque.

Encore.

Le chien aboie.

Il monte la garde.

- Médor, tais-toi

*Notre mission cet après-midi, comme tous les jeudis :
Soigner les poules.*

*D'abord, nous devons nous rendre à la grange pour
récupérer le blé.*

On traverse le jardin.

L'eau ruisselle entre les brins.

*Les murets sont encore humides faisant ressortir la
pierre d'une couleur sombre, presque noircie.*

Louis me suit.

Il prend un bâton.

Dans l'herbe fraîche.

Pour éloigner les souris, si nous en voyons.

Il a raison.

*Déjà, nous apercevons le mur en pierre, haut de deux
mètres, seul, accroché dans la terre.*

Il retient un seuil, un talus pour accéder à la grange.

Le lierre s'y suspend.

Les ronces s'y agrippent emmêlées.

*A côté, un jeune prunier ouvre ses branches pour
nous saluer.*

*Quelques mètres. Nous montons la tête. Nous
escaladons. Un pied après l'autre, enchaussé dans la
pierre et ses joints serrés.*

Alors, je les aperçois.

Ces fourmis qui détalent avec vigueur.

Une.

Deux.

Trois.

Je les compte.

Rythme soutenu. Elles forment un long fil, un chemin précis qui s'étire entre les joints. Je regarde quelques secondes la colonie, amusé.

Sans les bousculer, je suis leur chemin. Il monte et se prolonge sur le muret qui continue sur le talus, entre lierre, roche et gouttes tombées.

Mon frère ouvre la grande porte en bois de la grange.

Au-dessus, un élément m'impressionne toujours : cette longue pierre horizontale qui porte la bâtisse, et les pierres en arc posées au-dessus.

Un seuil, un poids, une stabilité, dans mon quotidien, ici, à Renaison.

Un détail qui m'accueille, moi et mon frère, chaque jour, lorsque le soleil vient se poser sur cette matière.

Nous entrons, fiers.

Je lève les yeux.

Au-dessus de moi, le grenier.

Plancher où le blé est entreposé, en hauteur pour sécher.

On grimpe l'escalier. Fin, droit. Verticalité.

Une échelle, qui me soulève, qui emporte mon corps un peu plus haut, vers le ciel.

On lève les jambes.

Maintenant que nous avons grandi, c'est plus facile de franchir chaque barreau.

En haut, la charpente.

On ne voit pas le bout des pannes, elles ressortent de la toiture à l'extérieur.

Une souris surgit d'une botte de foin.

Mon frère, vif, la tue.

Un coup sec.

Le plancher résonne.

Il fait sombre. Très sombre.

Une deuxième souris.

Cette fois, c'est le chat qui la croque.

Je n'aime pas ça.

Je m'empresse de redescendre.

En bas, je lève la tête.

En haut, Louis me lance le sac de blé.

Nos regards se croisent.

Verticalité.

Un rayon traverse la grange.

Un rayon qui se pose sur mes pieds.

Soudain, un bruit de moteur arrive de l'extérieur.

On se regarde.

*Lui d'en haut.
Moi d'en bas.
Etonnés.
Serait-ce une nouveauté ?
Quelque chose venu du village jusqu'à nous ?*

Il faut aller voir.

Visite du seuil , la grange et les fourmis

24 octobre 2025



14h25.

Toujours le long de la rue *Saint-Roch*, il recommence à pleuvoir.

L'eau ruisselle déjà dans la gouttière de la grange, juste près de nous.

Elle coule, rejoint la gouttière verticale puis descend le long du muret en pierre, ancré là, comme autrefois, pour s'étendre vers la rivière.

Alors, entre les joints, nous apercevons une ouvrière.

C'est une fourmi à l'abdomen lisse et fuselé,

Qui foule la pierre,

Et son parcours effiloché.

Chargée d'une brindille, accompagnée de deux camarades, elle longe la grange qui accompagne son mouvement, linéaire mais vrai.

Leur ombre se reflète sur le muret, comme une
empreinte, qui vient puis qui disparaît.

Vite, voilà les trois amies qui se cachent dans une
embouchure entre le lierre.

Elles rejoignent la cité mère,
Juste derrière ce mur en pierre.



Rue saint-Roch façade Est grange et pigeonier,
photographie 2025

Formation d'un gradin.

L'eau coule en chute libre d'un mètre cinquante.

Derrière, un vieux prunier haut de quatre mètres.

Ses branches nues s'ouvrent à la fine pluie qui vient
de renaître.

L'eau effleure alors le tronc et continue de ruisseler
sur la pente.

Encore et encore.

Le liquide s'infiltre parfois dans la terre fraîche
meuble sans effort.

Lorsque le débit est trop fort, il rejoint un peu plus
bas la route et le sentier de la frairie ou bien contourne
une bâtisse.

Et parfois, comme ici, juste en bas, derrière la
nouvelle bâtisse et sa nouvelle parcelle, il forme une
grosse flaque. Le liquide est coincé.

**Une autre question émerge alors sur ce seuil. Selon
un autre thème, celui de l'eau.**

**Sur ce terrain en pente, les eaux pluviales
ruissellent naturellement sans être valorisées et sont
parfois détournées par le parcellaire.**

**Nous pouvons sûrement canaliser ces eaux vers la
rivière en s'appuyant sur le dessin du cadastre
napoléonien, dans le sens de la pente naturelle du
terrain ?**

Nous imaginons alors.

Là-bas, le souffle coupé, le liquide s'engouffre vers
un autre chemin.

Il plonge dans la rivière.

Il suit ce parcours qui serpente les terres.

Serait-ce le moment de ressortir une nouvelle carte ?

L'une d'entre-elle porte la même adresse.

Rue Saint-Roch.

La carte numéro 4.

En 1950.

C'est un enfant, sûrement le petit frère du garçon du seuil, assis dans une vieille voiture.

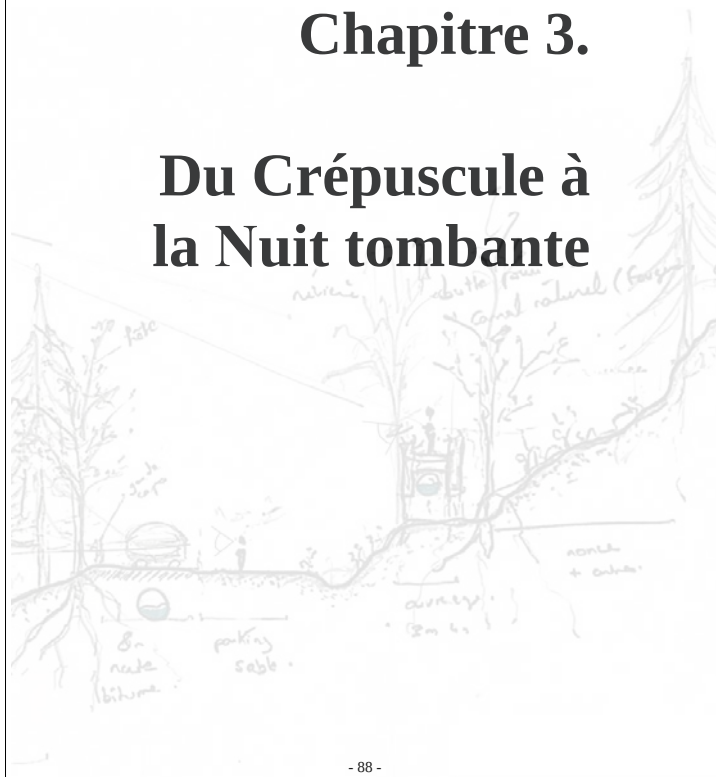
Carte 4



Vieille Panhard dans la rue Saint-Roch, carte 1950

Chapitre 3.

Du Crépuscule à la Nuit tombante



Nouveautés autour de la maison vigneronne et de son cerisier

24 octobre 1950



17h35.

Le soleil commence déjà à tomber.

Depuis la fenêtre, aux douze croisillons, j'observe les rayons se déposer.

*La lumière dorée se couche sur la pente du terrain,
Elle traverse le feuillage du cerisier juste à côté,
Tandis que l'herbe commence à se rafraîchir.*

Depuis la fenêtre, j'observe aussi depuis plusieurs heures, impressionné, cette nouvelle machine, aux deux yeux curieux.

Positionnée en biais, devant le petit muret, sur le sol humide, écrasant ronces et graminées.

Mon jeune frère, Robert, chevelure blonde, est assis à l'intérieur.

Le père, tout juste revenu du travail m'interpelle :

- Tu as vu, sa beauté. La nouvelle panhard, couleur jaune pastel. Pour la payer, nous avons vendu les trois chevaux Peichard, Courton, Ponette et la carriole. Tout part demain. Ils ne nous serviront plus à rien pour se déplacer.

Je regarde Cécile. La voilà qui se met à pleurer.

Elle l'aimait bien, Ponette, la jument à crinière désordonnée.

La mère m'appelle depuis la cuisine.

- Viens m'aider à préparer l'apéro pour ce soir. Les voisins arrivent bientôt. Il est déjà tard.

Je m'approche, tire le sceau depuis notre logement au rez-de-chaussée sur la rue. Je remonte alors le vin de l'étage inférieur côté jardin. Mes bras frêles tirent la corde accrochée plus haut, à la toiture et sa charpente en bois dur. Elle est enroulée autour d'une panne, morceau de la charpente régulière retenant la toiture.

Depuis le balcon, on toque à la porte.

Ils sont là.

Louis tire la poignée.

*Robert se faufile avant les invités.
Le père lance le feu de cheminée.
La mère apporte les verres et le vin que je viens de
tirer.*

*On s'installe tous autour du foyer.
Nous.
Les voisins.
Un couple que les parents connaissent depuis
plusieurs années.
Et leurs trois fils tous bien coiffés.*

*Chaque semaine, pour s'informer des nouvelles, on
se réunit tous ici, autour de la cheminée.
Lieu de réunion, chants et discussions.
Déjà, les rumeurs tournoient et le feu crépitem.
Le toit et sa belle charpente en bois nous écoutent,
attentifs .*

La voisine commence.
*- Un nouvel ouvrage hydraulique va être construit,
sur le chemin de la Frairie, juste en bas de chez vous.
Deux réservoirs d'eau potable, nous a-t-on dit.
Massifs. Sombres. Pour récolter les eaux des
barrages. Pour mieux les contrôler. Ils viennent de
commencer à couler un peu de béton.*

*Intrigué. Il faut que j'aie vu. Je dois aller dire au
revoir à quelques amis. Trois grenouilles vertes et une
dizaine de fourmis. Avant que se déploient ces deux gros
cylindres gris.*

Et me remémorer un souvenir, avec ma grand-mère.

Visite de la maison vigneronne et son cerisier avec l'agent immobilier

24 octobre 2025



16h10.

Avec Alice, nous attendons devant la bâtisse.

La cheminée attend elle aussi, patiemment.

Rue *Saint Roch*, on perçoit au fond l'ubac et la lumière qui remonte sur l'adret.

Elle ne devrait pas tarder à tomber, résonner, fragmenter les espaces pour les rassembler.

Mais avant cela, il faut qu'elle reste encore un peu.

Qu'elle traverse les murs de cette maison vigneronne.

Qu'elle nous montre les secrets cachés qu'elle garde lorsque l'ombre s'efface.

Au loin, une voiture, vieux modèle panhard, arrive .

Couleur jaune pastel.

Deux yeux ronds grossissent.

C'est Romain, l'agent immobilier, qui va nous faire la visite de la bâtisse.

Il descend du véhicule.

Sort un trousseau et nous ouvre le portillon, près de l'annexe.

Lierre ronce et hautes herbes s'enroulent de nos chaussures.

Mais la lumière, persuasive, nous entraîne.

Un petit escalier apparaît sur le côté.

Il monte, quelques marches et s'arrête.

Romain nous informe.

- Avant, sous le porche, l'escalier arrivait sur un balcon. On accédait à la maison depuis l'étage, occupé par le logement. Le dessous, niveau jardin, était occupé par les machines du cuvage.

On entre alors par la grande porte en bois, arrondie, au rez de chaussée.

Il tourne la clé.

La pièce est sombre.

Le sol est en terre.

Les murs épais sont en pierre.

Une échelle ressort d'une trémie et repose à la verticale.

On grimpe, entre les poutres qui soutenaient autrefois le plancher des chambres, pour accéder au logement.

Sur l'échelle, à travers la fenêtre, l'ubac.

Oui, ce beau tableau, aux différentes nuances de vert, qui s'invite encore une fois, avec écho.

Des strates de champs parsemés de Douglas.

Nous passons une petite porte nous aspirant dans un vestibule sombre où un robinet repose sous une petite fenêtre.

Une large poutre en bois se hisse au-dessus de nos têtes et nous emmène dans la pièce principale.

C'est alors que nous la voyons,

Cette fenêtre à croisillons,

Légèrement désaxée le long de la vallée.

Ce sont douze carreaux qui font entrer la lumière dans la pièce sombre.



Intérieur de la maison vigneronne rez-de-chaussée
rue, photo 2025

Ce sont aussi douze carreaux qui contemplent la vieille cheminée ou four à pain.

Ce sont finalement douze carreaux, qui se rappellent, le visage d'un petit garçon, observant chaque jour, l'horizon.

Juste devant, une table en bois et un tabouret.

Nous suivons du regard les poutres et solives en bois jusqu'au fond, côté rue, dans la cuisine, où une petite fenêtre est bouchée.

Dessous, un gros mur récent bouche un trou, autrefois lieu pour remonter le cuvage.

L'ombre d'un instant, nous imaginons l'odeur de la cuisine se propager.

Peut-être du pot au feu, s'enliser dans la pièce.

Elle se pose sur les tomettes couleur terre,

Elle descend au rez de chaussé par ce trou juste à côté comme le cuvage autrefois,

Ou bien simplement, elle ressort par la cheminée et traverse les jardins au-dessus du cerisier.

En se retournant, à travers la fenêtre, nous apercevons le cerisier .

Les dernières questions émergent alors sur ce seuil, selon une troisième thématique, celle des pratiques et des savoir-faire. Le territoire conserve encore des éléments caractéristiques de l'architecture locale : granges, maisons vigneronnes, murets en pierre.

Pourtant, ces constructions côtoient aujourd'hui des formes de densification plus massives : zones pavillonnaires et nouveaux programmes.

Nous pouvons certainement réintroduire des gestes anciens comme le travail de la pierre, la remontée de charge ou encore des usages collectifs autour d'éléments communs.

Le chemin de la Frairie, les grenouilles et deux nouveaux cylindres gris

24 octobre 1950



18h56.

*Je m'apprête à sortir à l'extérieur, pour aller voir ce
que les voisins nous ont annoncé.*

*Deux nouvelles cuves cylindriques d'eau potable en
béton grisé.*

Il recommence à pleuvoir.

Alors, c'est reparti.

*Une goutte de pluie ruisselle le long du toit de tuile et
à mon passage, au seuil de la porte, elle tombe.*

Ligne droite,

Puis arrive sur ma tête.

Encore.

Je traverse les jardins ancrés dans la pente.

*J'entends déjà quelques grenouilles qui croassent
dans les bassins creusés.*

*De petites mares qui servent à donner à boire aux
poules et aux lapins.*

*Sources où l'eau de pluie vient se déposer, depuis le
ciel, les toits, les gouttières et la pente du terrain en terre.*

*Des lieux où j'aime écouter l'eau ruisseler, clapoter,
où la lumière vient se poser.*

Je traverse la nouvelle grande route.

Puis j'emprunte le chemin de la Frairie.

*C'est alors que j'aperçois, juste en bas, un premier
élément.*

*Une masse de béton, qui s'élèvent de quelques
centimètres, posée là sur l'herbe fraîche.*

Les fournis la détournent.

*A côté, les grenouilles cachées dans les petites mares
se taisent.*

*L'eau qui ruisselait autrefois le long du tracé du
chemin contourne la matière grise.*

Déjà, une petite flaque d'eau s'y reflète.

La lumière du soir vient créer un beau reflet doré.

*Je reste là, à regarder, au milieu du chemin, en
sachant que le monde change.*

*Je me rappelle alors. Ce souvenir. Sur ce chemin.
Avec ma grand-mère. Autrefois, quand j'effectuais mes*

premiers pas, à l'heure du crépuscule, elle m'emmenait ici. On traversait le chemin. Doucement. Jusqu'à la rivière. Elle me racontait son travail.

- Tu vois, en suivant cette rivière, direction les barrages, là où le soleil se couche, on arrivait à un moulin. Là-bas, j'étirais la laine.

Pendant plusieurs heures, on écoutait l'eau ruisseler. Elle me racontait sa vie, des histoires imaginaires, on observait les fourmis traverser.

C'est aussi ici, le long de ce chemin, près de cette rivière où j'ai appris à observer ces réseaux d'eau, cette lumière et les ombres qu'elle pouvait créer.

La maison désaxée devant la grange et le chemin de la Frairie partiellement effacé par deux cylindres gris

24 octobre 2025



16h25.

A l'extérieur, un rayon de fin de journée se dépose sur le cerisier.

L'arbre aux fleurs blanches déploie ses branches.

- Bonjour, nous lance-t-il.

Juste devant, un petit muret en pierre, d'un mètre de hauteur, fait office de soutènement.

Peut-être aide-t-il l'eau à stopper sa course, lorsqu'elle dévale et déborde après de fortes pluies.

La lumière dorée se pose déjà sur l'herbe émietée du terrain en pente, qui descend jusqu'à la départementale.

Nous imaginons un petit garçon courir à travers les herbes, en riant.

Il rejoint plus bas, le chemin de la Frairie, que nous avons traversé ce matin.

Est-ce lui, le garçon de la carte postale, vivant ici, autrefois ?

Mais l'image de cette course s'interrompt. Nette.



Maison vigneronne rez-de-chaussée jardin et vue nouvelle
bâtisse devant la grange, photographie 2025

La bâtisse plus récente, derrière la grange, se hisse sans remords, brutalement .

Une toiture désaxée.
Un parcellaire découpé, morcelé.
Elle semble flotter,
Enracinée,

Sans jamais dialoguer,
Avec les restes du passé.
Alors, la lumière s'arrête, elle aussi, devant le mur épais de la grange.

Limite.
Frontière.
Interdiction de passer.

Plus bas, nous apercevons les réservoirs et ce qu'il reste du chemin de la Frairie, que l'on a traversé dans la matinée.

Nous imaginons une grenouille croasser,
Dans l'herbe fraîche, seule, se souvenir du jeune garçon du seuil.

Alors, nous commençons à penser le projet selon ces trois thématiques évoquées : le bâti, l'eau et les pratiques.

Pour celle du bâti, peut-être pouvons nous proposer un programme répondant aux problématiques de densification massive déconnectée du tissu traditionnel et qui soit capable d'accueillir tout type d'habitant. Alors, l'idée serait de réhabiliter la grange, la maison vigneronne en espace commun et en y additionnant de nouvelles typologies de logement sur ces parcelles vacantes.

Pour la thématique de l'eau, peut-être pouvons-nous canaliser ces eaux vers la rivière en s'appuyant sur le dessin du cadastre napoléonien, dans le sens de la pente naturelle du terrain ?

L'idée serait de développer un nouveau réseau de rigoles plantées accompagnant doucement l'écoulement jusqu'à la rivière.

Enfin, pour celle des pratiques, l'idée serait d'une part d'imaginer des typologies en construction locale évolutives et adaptées.

D'autre part, de réintroduire des usages simples : cuisine commune, potager, locaux partagés, descente de charge, du seuil de la rue au lieu de production plus bas, comme autrefois, à l'aide d'une corde et d'un sceau.

Un mouvement lent, transmis, répété.

De la même façon, nous nous interrogeons pour le moulin Matichon actuellement abandonné.

Nous ressortons une nouvelle carte.

La carte numéro 5.

Un cliché de la façade ouest du moulin, en 1890.

Il faut que l'on observe encore ce lieu une dernière fois, plus longuement.

Carte 5



Le moulin façade Ouest, carte 1890

La façade ouest du moulin

24 octobre 1890



17h.

*L'après-midi prend fin.
Le débit de l'eau ralentit.
Enfin.*

*Alors, la lumière commence à tomber,
Sur les feuillages des hêtres et douglas plus
enracinés,
Sur le parterre d'herbe, désormais sec, réchauffé tout
au long de la journée,
Puis sur la pierre de la façade ouest du moulin,
Qui s'obstine à vouloir faire briller un peu plus
chaque grain.*

*Les dernières heures sont passées presque sans que je
m'en aperçoive.*

*Travail laborieux, rude, délicat, fastidieux, mais
entraînant. Mon esprit ne sombre pas dans l'ennui.*

*Dans la pièce de travail, j'observe les dernières
secondes décliner sur la pendule accrochée au mur.*

Trois.

Deux.

Un.

Silence.

La roue ralentit.

Les machines s'arrêtent.

Le silence me paraît étrange.

*La contremaitresse, aux cheveux sombres, regard
haut, et buste droit frappe dans ses mains.*

- C'est la fin de la journée, partez !

A nouveau, tout le monde se lève.

Une ouvrière enlève sa coiffe.

Une autre secoue son tablier de toile.

Puis la masse sort du moulin par la porte principale.

*A l'extérieur, j'aperçois le soleil qui descend derrière
les monts de la Madeleine.*

Les ouvrières prennent le chemin du village.

Je les regarde s'éloigner en ressortant le bout de papier dissimulé dans mon tablier, que je commence à dénouer.

- Rejoins-moi à l'arrière du moulin, façade ouest, là où la lumière se dépose en fin de journée.

Impatience. Excitation.

Je longe la rivière, contourne le bâtiment, et arrive près du garçon.

Il m'attend, là, sagement,

Sur le trottoir en pierre, contre le mur de pierre,

Regardant les derniers passants,

S'éloigner et délaissier le lieu devenu calme, absent.

Un sourire.

Je lui rends.

L'air devient plus frais.

- Merci d'être venue. Je voulais te montrer et t'expliquer le fonctionnement du moulin. C'est important pour une nouvelle recrue.

Je m'interroge.

Fait-il cela pour chaque nouvelle ouvrière ?

Je ne pense pas.

Mais je me laisse emporter dans ses yeux clairs,

Sous le doux flot de la rivière.

Il me raconte en désignant les lieux du doigt.

- Tu vois ce canal ? Il détourne la rivière plus haut et passe sous le passage voûté. Il sort directement par la première vanne, lorsque l'eau vient y manquer. Ou bien il se dirige dans l'autre vanne pour faire tourner la roue.

Impressionnée par ce mécanisme, par cette ingéniosité.

Il m'explique encore, sans que je ne voie les minutes s'écouler.

Le soleil s'efface un peu plus,

Et mon ventre commence à gronder,

Après cette longue journée.

- Je dois te montrer un dernier lieu... Je t'emmène souper. L'auberge du barrage se trouve un peu plus haut.

Heureuse de cet imprévu, nous nous mettons en marche,

Nos corps, presque accolés.

Un constat :

Je me sens bien, dans cette vallée.

Sans le savoir, ma nouvelle vie commence,

Et cette journée, cette lumière, resteront gravées dans la mémoire du lieu, pour de longues années...

Visite du moulin, la façade ouest

24 octobre 2025



17h.

À l'extérieur, le petit ruisseau de la Goutte-Bordet rejoint la rivière au même point de confluence que le canal de fuite, qui restitue ses eaux au cours principal : le Renaison.

Enterré le long de l'extension en béton, le ruisseau réapparaît pourtant sous l'aqueduc, où son écoulement se laisse à nouveau deviner.

L'extension de béton demeure dans l'ombre tandis que la lumière déclinante vient réchauffer la dernière façade du bâtiment, tournée vers l'ouest.



Le moulin façade Ouest, photographie 2025

On distingue alors plusieurs descentes d'eaux pluviales courant le long du mur, dont l'une s'interrompt brusquement, comme laissée en attente.

Ensuite, nous regardons la rivière, qui coule, sans jamais s'arrêter.

Nous la longeons, en direction de cette façade, pour y saisir capter les derniers rayons.

Alors, un mécanisme apparaît.

Un canal ressort du moulin, dévie la rivière.
L'eau ne coule plus.

Tout le mécanisme est en place, mais le canal n'est plus ouvert.

On distingue des vannes, aujourd'hui consolidées de béton.

Autrefois, sans doute, la pierre se montrait, fière.

Plus haut, des armoires électriques,
Puis quelques vannes sont encore présentes,
Elles subsistent en attente d'un retour en arrière.

Les dernières questions surgissent alors pour ce moulin, selon une troisième thématique, celle sur la révélation des trois chemins de l'eau qui traversent le site.

Comment apprivoiser ces réseaux d'eau, par exemple celui qui glissent le long des façades, les accompagner plutôt que les ignorer ? Comment rendre perceptible l'eau du ruisseau de la Goutte-Bordet, qui rejoint la rivière en silence ?

17h46.

Nous commençons à fatiguer, après cette longue journée,

Riche en découvertes, et en secrets dévoilés. Nous aspirerions volontiers à un repas et à quelques instants de repos. Pourtant, ni l'un ni l'autre ne nous sont possibles dans ce fond de vallée.

Nous sortons l'avant-dernière carte.

La carte numéro six.

Une auberge, près du barrage de la Tâche.

Une auberge, désormais abandonnée.

Dessus, quelques notes y sont inscrites, datées de 1890.

Carte 6 - Recto



L'auberge du barrage, carte 1890

Alors, une dernière visite s'impose,
Remonter la rivière,
Jusqu'au plan d'eau du barrage de la Tâche, le plus
ancien, le plus austère,
Et regarder, là-haut, les derniers rayons s'assoupir.

Et peut-être, comprendre quelle histoire pouvait
réunir ces différents lieux, souvenirs, portraits....

Alors nous commençons à dessiner le projet selon les trois thématiques évoquées.

Pour celle de l'énergie, le projet cherche avant tout à retrouver sa fonction première : produire une énergie renouvelable grâce à la force hydraulique. La roue et la turbine seront remises en fonctionnement.

Pour celle du bâti, le projet cherche alors à retrouver la lisibilité du moulin historique tout en accueillant un nouveau programme mêlant restauration et hébergements temporaires. Pour cela, le bâtiment principal va être "déshabillé" des ajouts métalliques et l'extension en béton sera retravaillée à travers une nouvelle trame de percements.

Et enfin celle sur la révélation des trois chemins de l'eau qui traversent le site. Le premier est celui du ruisseau de la Goutte Bordet, de nouveau visible grâce à une rigole. Le second réseau est développé autour de la récupération des eaux pluviales qui alimenteront des usages techniques, prolongeant ainsi la logique hydraulique globale du projet. Enfin, le troisième est celui du Renaison et de son canal dévié, remis en état.

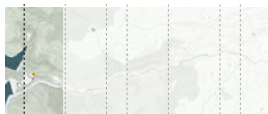
Tout ceci, dans le but de réunir les générations et les voisins dans ce fond de vallée. En imaginant un

bâti plus accueillant : un lieu pour boire un café, pour les habitants du village : enfants, familles, anciens. Mais aussi pour se restaurer ou séjourner le temps d'un passage.

Autant de manières d'habiter à nouveau le lieu, En laissant la lumière et l'eau continuer de révéler ce qui est déjà là.

La dame du moulin, l'arrivée à l'auberge du barrage

24 octobre 1890



18h45.

Nous longeons la rivière jusqu'au canal d'aménagé.

*Le liquide s'y croise, s'y presse, s'y embrase puis
s'écoule plus bas, en sens inverse, derrière nous .*

Le garçon continue de grimper.

Je le suis.

*Il se retourne et me montre quelques pierres
récemment disposées .*

*Un aqueduc en pierre, élevé de quelques mètres, qui
servira à acheminer l'eau du barrage jusqu'au village.*

Il me chuchote.

*- Nous allons suivre ce nouveau tracé pour gagner
le sommet la vallée. Notre repère, afin de ne pas nous
égarer.*

*Nos corps se suivent et s'attirent,
Le long de ce chemin qui serpente, qui s'étire.*

*La nuit commence déjà à tomber, lorsqu'une feuille
morte tons violets craque sous nos pas. De nombreuses
entités tapissent le sol. Nous traversons alors une zone où
il fait plus clair.*

*Les hêtres ouvrent leurs branches nues,
ils observent nos deux silhouettes encore inconnues
l'une à l'autre, suspendues.*

*Plus loin, j'aperçois les derniers rayons qui se
déposent sur les flancs de l'adret, signe que nous nous
approchons .*

*Ils se cachent derrière les conifères, hauts douglas
aux aiguilles sombres .*

*Le corps du garçon disparaît sous leur manteau
obscur.*

Puis, vient mon tour.

Un branchage craque.

Une chouette hulule.

Tout semble proche, et pourtant invisible.

*Seul un dernier rayon se faufile, traverse les
feuillages et vient se déposer sur une fougère, là, près de
la pierre.*

*Mes sens sont mis à l'épreuve.
Alors, une drôle de sensation m'envahît.
Inquiétude et vertige fugitif.*

*Il me prend la main, puis sort une bougie de suif.
Il en allume la brèche.*

*Nous arrivons.
C'est alors que je l'aperçois.
Le barrage de la Tâche, dressé là-bas.
Pierre de taille, délicatement enchâssé dans un écran
de verdure.*

*Il me désigne une dernière fois.
- Voici l'auberge, au pied de l'ouvrage.*

*Sur la retenue d'eau, le dernier rayon doré du jour se
dépose.*

*Puis il plonge et s'éteint,
Laissant nos deux corps, là,
Baignés dans la nuit noire, apprendre à se regarder
et se rapprocher,
Et à déposer les premiers fragments d'une histoire,
Dans le creux de cette vallée,
Que la lumière et l'eau, n'a fait que révéler.*

L'arrivée aux barrages

24 octobre 2025



18h.

Alice reprend le volant de la voiture.
Cette fois-ci, allons découvrir le barrage le plus
ancien, le barrage de la Tâche.

Arrivées en haut, nos corps sont projetés hors de la
machine, comme attirés vers un dernier lieu, une
mémoire enracinée, une origine.

Déjà, voilà la lumière qui décline.
Alors, nous observons.
Les derniers rayons qui se posent sur les plus haut
douglas.
Ils glissent sur le flanc de l'adret,
Ils s'étirent sur cette vaste étendue d'eau ,
Qui pétille au contact de reflet chaud.



Vue sur le plan d'eau du barrage de la Tâche,
photographie 2025

Le soleil se couche.
A-t-il finit de tout nous dévoiler ?

Nous ressortons à nouveau la carte numéro six.
Nous n'avions pas fait attention mais au dos,
quelques inscriptions.

*Une soupe, un pot-au-feu et un pâté aux pommes à
partager.*

Carte 6 - Verso



Verso carte de l'auberge, 1890

Le repas que la manouvrière avait sans doute
commandé ce jour-là dans le restaurant du barrage de la
Tâche, aujourd'hui disparu. Du restaurant ne reste qu'un
snack saisonnier, ouvert seulement pendant les deux mois
d'été.

L'autre cliché, la carte numéro sept, une photo d'elle,
au même endroit que nous.

Nous reconnaissons la bordure cimentée,
Et les douglas qui occupent le fond, en dernier plan,

Dressés.
Une note, à nouveau.
A ce jour, où je t'ai rencontré, monsieur Brunet.

Carte 7



Portrait manouvrière de Renaison sur le
barrage de la Tâche, carte 1890

Monsieur Brunet.
Le même nom de famille que le jeune garçon du
seuil, en 1950.

Alors, Alice et moi comprenons.

La manouvrière et le jeune garçon du seuil sont issus
de la même famille.

Le garçon du moulin, monsieur Brunet et la
manouvrière se sont rencontrés ici, ce 24 octobre 1890, et
ne se sont plus jamais quittés, à Renaison.

Ils ont vécu ici, eu des enfants, puis des petits-
enfants.

Un de ses petits-enfants n'est autre que le jeune
garçon du seuil à qui elle a transmis l'histoire de cette
vallée, près de la rivière, et du chemin de la Frairie.

Où l'eau et la lumière se croisent, se répondent,
Se hissent, chaque jour, un peu plus fortement.

La nuit arrive.

**C'est à notre tour de poursuivre l'histoire.
Par la lumière et les mouvements de l'eau,
Par ce qui, chaque jour, n'a jamais cessé
d'apparaître,
Et de se révéler.**

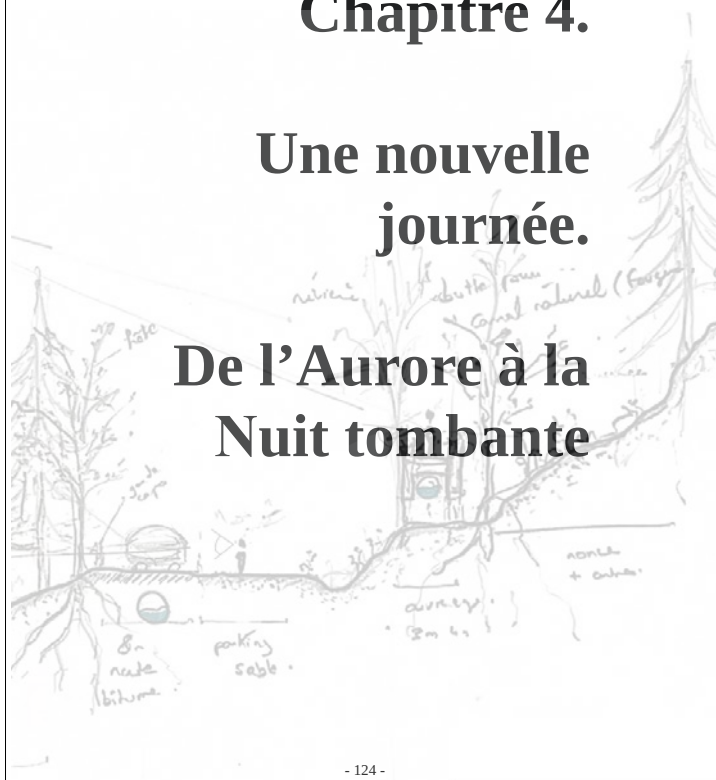
**Partons alors quelques années plus tard,
A l'aube d'un 24 octobre 2030,
Au commencement de cette nouvelle promenade ,
se développant du village jusqu'aux barrages,
traversant les différentes tranches de la vallée : seuil,
moulin, zone assombrie et zone éclairée.**

Une manière de redécouvrir cette vallée au rythme de la lumière, le temps d'une journée, et sur les traces de cette famille.

Chapitre 4.

Une nouvelle journée.

De l'Aurore à la Nuit tombante



Le réveil d'un souvenir en douceur

24 octobre 2030



8h02.

A Renaison, la cheminée commence à se réveiller sur le versant exposé au sud, l'adret.

Doucement, elle ouvre les yeux.

Elle observe les premières silhouettes, arrachées de leur lit, siroter un café.

Au loin, elle admire,

Une crête, qui s'étire.

Des taches sombres, ponctuelles, marquent le relief et l'inspire.

La lumière, douce, se propage, avance de rue en rue, de maison en maison. Elle frappe à ma porte.

Clac.

J'ouvre l'entrebâillement.

Déjà, quelques gouttes achèvent leur chute lentement, de la gouttière au bac de pierre, rigole plantée, où dansent déjà quelques éclats de lumière.

- Grand-père !

Oui, le voilà. Mon petit-fils. Ma fille me le confie, chaque mercredi. Jour de pause, sans école.

La porte claque.

La fille s'efface, elle part travailler.

La porte claque.

Le grand-père, moi-même, prend sa place.

Déjà, le voilà qui gambade.

Une.

Deux.

Il grimpe les deux petites marches et accèdent à la plateforme supérieure.

Une nouvelle journée commence alors.

Il s'installe à la fenêtre.

Je le rejoins.

Je regarde les paysages, l'ubac, les rayons du soleil qui lentement s'y approchent.

Mais je vois aussi, ceux plus vastes encore, ceux de son imagination.

Pour étirer un peu plus les limites de son monde intérieur, je lui demande alors.

- Qu'est ce qui attire ton regard ce matin ?

- Je vois par la fenêtre un gros nuage en forme de fourmis. L'abdomen, le thorax et la tête.

Je repense à mon enfance, lorsque les fourmis marchaient sur le muret de pierre, entre les recoins formés par la matière, évitant les gouttelettes de pluie, tombant des nuages au-dessus des paysages.

Alors, pendant qu'il dessine mon récit, je lui raconte comment se forme le cumulus, comment les pluies arrosent les terres avant de remonter vers le ciel.

Puis, il me chuchote :

- D'ailleurs grand-père, j'ai remarqué que les pierres de nos maisons semblent plus récentes que celles du muret, de la grange ou même de la cuisine commune.

Alors, je lui explique.

L'arrivée de ces deux jeunes filles au village, un matin, carnet à la main.

L'une au teint pâle, l'autre au teint plus hâlé.

Deux étudiantes en école d'architecture venues autrefois, ont toqué.

Moi café en main,

Elles, crayons pour un dessin.

Elles m'ont raconté avoir retrouvé de vieilles cartes m'appartenant, oubliées.

Des photographies du temps où j'étais enfant, j'avais ton âge, sûrement.

Elles m'ont aussi montré le portrait de ma grand-mère, ton ancêtre, manouvrière.

Elle travaillait au moulin, aujourd'hui nouvelle auberge.

Puis, elles m'ont montré.

Dessins. Notes. Plans.

Elles m'ont expliqué leur ambition :

Remettre en lumière la vallée de Renaison.

Révéler les traces du passé et redonner vie aux délaissés en préservant l'identité du village.

Mettre en valeur ses réseaux d'eau et transmettre son histoire aux lendemains.

Elles ont réveillé ce que je croyais enterré, à jamais.

- Grand-père, continue ton histoire.

Qui est mon ancêtre la manouvrière ? Tu ne m'en as jamais parlé.

Le clocher de l'église sonne. 9h.

- Viens, suis-moi, je t'expliquerai.

Allons au village, Place Marie-Crionnet, où tout a commencé.

Il enfile sa veste couleur bleu crayon.

Nous sortons.

Le départ au village et la rencontre avec le promeneur

24 octobre 2030



9h05.

Dans la ruelle, le rose de l'aube s'abat sur la pierre.

Sa petite main se repose dans la mienne.

Place Marie-Crionnet, les rayons s'introduisent sur le parterre, désormais à moitié découvert.

Le sol en terre retrouve un peu de souffle. Quelques voitures stationnent, attendent, en pantoufle.

Je reprends mon récit.

- Autrefois, mes frères, ma soeur et moi passions là, en charrette, trainée par des chevaux. Nous contourinions l'église pour rejoindre la ferme, plus bas.

Je lui tends de la main une maison. Une vieille bâtisse de deux étages, escaliers pentus, toits légèrement tordus. Autrefois, ma grand-mère la manouvrière vivait là.

Une maison à étage qui ne serait plus adaptée pour moi.

Il regarde.

- Chaque matin, elle se préparait et partait travailler au moulin, dans le fond de la vallée.

Devant, un parking. Autrefois recouvert du marché, où ma grand-mère achetait sa viande et quelques denrées.

Derrière le talus, un office, que la lumière éclaire.

Petit abris enfoncé dans la terre.

Nouvelle installation imitant les cabanes viticoles de la région.

Repère et départ de la balade sur la conduite libre.

La toiture en tuile légèrement relevée coulisse et s'incline.

Elle suit la pente et son parterre, et surtout nous invite à regarder, en face, l'ubac, se réveiller.

A travers l'ouverture, j'aperçois les gouttes de pluie danser, elles tombent et clac dans un bac rempli d'eau.

Alors, quelques rayons ressortent de l'habitable.

Et déjà, des reflets luisent sur la matière.

A travers l'ouverture, j'aperçois aussi une silhouette, assise sur un banc encastré, qui regarder l'eau couler.

Le petit-fils s'empresse de se mettre sous l'abri.

Une cachette, comme un jeu pour lui.

Je m'approche à mon tour,
Tandis que le promeneur se lève et s'asperge le
visage du liquide.

Comme autrefois, lorsque la conduite libre, provenant
des barrages, arrivaient jusqu'ici.

Quelques secondes d'inattention.
Le petit-fils fait tremper sa veste bleu crayon dans le
bac.

Le promeneur l'interpelle.

- Fais-attention.

Mais déjà, l'eau se propage sur le tissu.

La couleur devient plus sombre.

Il retire la veste du liquide.

Prospectus à la main, il n'est pas de la région.

Il me questionne.

- Savez vous où se trouve le moulin, je dois m'y
rendre ?

Le petits-fils me regarde. Il veut s'y rendre, lui aussi.
Il veut que je lui montre, où travaillait ma grand mère.

J'acquiesce. Nous passerons au passage par la tranche
du seuil, lieu d'habitation, pour aller lui récupérer un
nouveau vêtement chaud.

Alors, je les embarque, tous deux.

Nous voila en route.

Début du parcours Sentier Chaudignot.

Nous devons remonter la conduite libre.

Depuis quelques années, un parcours en pente
régulière se déploie sur cinq kilomètres, passant par le
seuil, le moulin, jusqu'aux barrages.

Un long fil qui nous portera, longeant la rivière, en
passant par des zones éclairées et d'autres assombries.

Déjà, le soleil s'est décalé dans le ciel.

Et les nuages, ont avancé, en ficelle.

Le petit-fils m'interpelle.

- Grand-père, en haut, un gros nuage en forme de
cheval.

- Je souris, en repensant à un souvenir. Celui, de
Ponette...

Début de la balade, passage par le chemin de la Frairie, les réservoirs et le bas du seuil du village

24 octobre 2030



Derrière nous, le soleil se réveille doucement sur le flanc de l'adret. Les rayons réchauffent notre dos. La balade commence plein-jour, nous permettant d'observer tous les reflets, dorés, sur l'herbe, l'eau, la terre, la pierre de Renaison, qu'un nouveau projet à su mettre en valeur.

Une villageoise nous dépasse.

Bâtons à la main, elle marche d'un pas déterminé.

Une habituée, une marche quotidienne, pour se défouler.

Déjà, nous apercevons les deux réservoirs cylindriques éclairées par des reflets ondulés. L'ouvrage devient repère.

Un. Deux. Trois. Quatre petits bassins s'enfoncent dans la pente.

L'idée des jeunes filles. Des rigoles plantées, disposées sur un ancien tracé parcellaire, retrouvé sur le dessin du cadastre napoléonien, pour organiser le ruissellement de l'eau de pluie.

L'eau récoltée, passe sous l'ouvrage, ruisselle, dévale les étages, et se faufile sous nos pas, pour rejoindre la rivière, plus bas.

Un chemin, un son, une lumière qui s'y pose et qui éclaire le liquide, devenant visible. Mémoire d'une histoire.

Alors, je leur explique.

- Ici, autrefois, le long de ce parcours d'eau, le chemin de la Frairie passait. Les réservoirs n'existaient pas. Je dévalais, dans la main de ma grand-mère, le chemin en terre.

- Grand-père, regarde.

Sur une pierre, sous une tige de pondétérie aux fleurs bleues bordées de joncs, une grenouille verte tachée de noir se repose.

Je souris, en me rappelant, ce jour où le premier bout de ciment avait été déposé.

Désormais, la nature et la biodiversité ont quelque peu retrouvé leur droit.

Là-haut, j'aperçois la rigole plantée qui se poursuit par la Montée de Saint-Roch et vient border l'îlot d'habitation travaillé par les deux étudiantes.

Le seuil du village, dans lequel je vis.

J'aperçois la grange, la maison vigneronne réhabilités. Puis, les logements plus hauts, additionnés.

Avant de continuer sur le parcours, nous devons prendre de l'eau et des fruits dans la cuisine partagée, vérifier le courrier et récupérer un nouveau vêtement serré. Je fais signe au promeneur de nous attendre d'attendre sur une assise, légèrement encastrée, le temps de quelques minutes.

Le petit-fils me suit.

Nous remontons par le chemin, longeons le parking, traversons la départementale n°9, en écoutant toujours le clapotis de l'eau, mémoire d'anciens réseaux.

Nous entrons par le bas de l'îlot, privatisé pour ses habitants.

Une limite marquée par une fine rigole.

Passage de la rue au commun.

L'eau coulisse le long du mur et plonge à la verticale, dans le bac. Un saut en chute libre, quel miracle !

La perspective nous entraîne alors, le long de ce mur, plongeant nos corps dans l'ombre, pure.

Le flot dévale la pente et délimite un autre espace.

Les habitations partie basse.

Nous entendons alors plus haut.

Un habitant crie.

- Ouvrez les vannes.

Alors, voilà l'eau qui dévale et s'infiltré dans la terre pour nourrir les végétaux.

Un premier étage pour les tomates et pomme de terre,

Un second ombragé pour les plantes aromatiques,

Puis, un dernier pour les arbres fruitiers alignés au cerisier.

Le petit fils pointe du doigt.

La maison vigneronne au mur de pierre,

La vieille bâtisse dans lequel je vivais avec ma soeur et mes frères.

Louis s'empresse de la rejoindre, il court, traverse le jardin ombragé où quelques rayons rayons s'introduisent en biais, traversent le feuillage d'un arbre et se reflète sur le mur de pierre, juste vers l'accès, où l'eau s'avance, et puis disparaît.

Je le retrouve sur la terrasse ensoleillée et nous entrons par le bas dans la maison vigneronne, aujourd'hui lieu de stockage et cuisine. J'attrape une bouteille d'eau et quelques tomates récoltées la veille, par Louis.

Nous montons pour accéder à l'espace repas, étage supérieur au rez de chaussé sur rue.

A l'intérieur, les premiers rayons se faufilent et éclairent un peu plus la grande pièce.

Une table.

Plusieurs silhouettes, d'âges variés s'activent.

Certaines débarrassent les assiettes et les tasses, du petit-déjeuner.

D'autres passent le balai.

Ma voisine range les bols.

Son mari secoue la nappe, par la fenêtre à croisillon.
Tandis qu'un enfant tire la corde, pour descendre les
couverts sales, plus bas, aux cuisines.

Un geste, qui me rappelle un instant un souvenir,
celui de ma mère, à mes côtés dans cette cuisine, sombre,
réservée.

Le petit-fils attrape une pomme qui traîne sur la table.

On rejoint alors la passerelle, une avancée à nouveau
exploitée. En métal, plus légère, pour admirer en face
l'ubac, fier.

Enfin, nous voila en haut de l'ilot, rue Saint-Roch.

Arrivée en haut du seuil du village, la grange et le logement

24 octobre 2030



Il est 10h, lorsque l'on entend à nouveau le clocher
raisonner sur ce seuil du village, égayé.

Les premiers rires d'enfants s'éparpillent dans les
jardins, qui descendent en gradin.

Depuis la rue Saint-Roch, nous continuons de suivre
ce fil d'eau, qui longe l'ancien cadastre.

Quelques gouttes de pluie finissent de se déverser
depuis la toiture, dans la rigole plantée. Les rayons se
reflètent sur le liquide, puis sur la matière, un fin débord
en pierre.

Le facteur passe à vélo.

Déjà, le voila qui dépasse le pigeonnier, plus haut sur
le sentier.

Rappelle qu'il faut que je prenne le courrier.

La grange.

A côté, ce grand mur en pierre, autrefois couvert de lierre, sur lequel s'adosse maintenant une des habitations. Une fourmis longe le mur, et s'introduit sous la grande porte arquée.

Devant, une rigole plantée qui s'infiltre dans la bâtisse, comme une veine, qui nourrit un corps, un élément qui reprend vie, sans effort

Nous suivons l'eau de ce grand réseau.
Nous entrons.

A l'intérieur, une vitre nous sépare du liquide.

Dans une boîte rectangulaire, je récupère le journal.

Announce. Nouvelle. Événement au barrage. Coucher de soleil belvédère en fin de journée.

Peut-être pourrons nous y aller.

- Ça te plairait ?

Le petits-fils acquiesce.

Alors, un rayon s'introduit sur le mur de pierre.

Légèrement de travers, il parvient à toucher l'eau et coulisse le long de la matière.

Quelques reflets chauds scintillent.

La voisine regarde ce qu'il se passe plus haut.

C'est son voisin qui ressort de la salle de réunion au premier étage, sous la charpente à tasseaux.

Une boîte, surélevée, cherchant la lumière la lumière claire du nord pour travailler.

L'eau ressort de l'autre côté de la grange à l'extérieur.
Nous ressortons.

Louis entre par le petit portillon discret.

Un portillon bordée d'un fil d'eau.

Entrons dans un univers encore plus intime.

Un rayon s'étire alors.

Un arbuste est piégé dans l'ombre, une clématite s'accroche au muret de pierre sombre.

Une entrée bordée d'un linteau en bois se cache,

Le petits fils derrière s'efface.

Ici, l'eau passe sous le bâtiment, dans une cuve enterrée, et alimente les pièces humides, en eau utile.

A l'intérieur du logement, le plancher en bois de la cuisine se prolonge dans le vide.

Un vide qui attire la lumière.

La lumière jaillit alors, ressortant sous une boîte, sa chambre, qui flotte dans l'air.

Dans mon logement voisin, la même composition.

Mais pour ma part, avec l'âge, j'ai souhaité un habitat de plain-pied.

Alors, le plancher en bois se prolonge, effaçant le vide, et court toucher un autre jardin, en face, puis l'ubac, au loin.

L'idée de ces deux étudiantes était d'imaginer des logements capables d'évoluer au fil de temps, comme un cube modulable. Les espaces se recomposent selon les étapes de la vie.

Par une petite fenêtre creusée dans la matière, quelques jeux dépassent du rebord.

- Regarde grand-père.

Le voila qu'il tire la corde, comme le jeune garçon tout à l'heure dans la maison vigneronne. Il remonte le long de la bibliothèque en double hauteur, une nouvelle veste.

Je souris.

Nous ressortons pour retrouver le promeneur.

La zone lumineuse du parcours direction le moulin

24 octobre 2030



Il est 10h35 lorsque nous reprenons la balade sur la conduite libre.

L'air est calme, presque suspendu.

En contrebas, l'eau suit son cours et accompagne notre progression.

Les feuillus, aux couleurs automnales, s'installent sur le chemin.

Décoiffés, par une saison qui s'est déjà bien installée, ils laissent passer un peu plus de lumière, dans cette zone éclairée.

Le chemin se prolonge alors.

Il prend de l'épaisseur.

Un ponton perforé, coiffé d'une pergola, glisse sur le parterre et s'envole vers la rivière.

Les rayons du soleil viennent s'y déposer en fragments, dessinant des jeux d'ombres sur le sol.

Le petit-fils accourt jusqu'au ponton.

Le marcheur lui, s'arrête là, sur une assise en bois.

Une assise qui accroche le décor et s'encastre dans le muret de pierre, sans effort.

Un filet d'eau arrivant des ruisseaux qui descendent des montagnes passe à travers, par un regard, traverse le sentier dans une rigole et pénètre sous le ponton.

Un fil discret qui relie les différents points du lieu.

Je le suis.

Je contourne le tronc d'un feuillu qui semble avoir choisi de rester là, enraciné.

Arrivé à l'extrémité de la plate-forme, sous la pergola, une tablette en bois en guise de garde-corps.

Alors, je le vois.

Le petit-fils, est installé là, jambes qui se balancent dans le vide.

Il regarde en contrebas, le filet d'eau qui déjà dégouline vers la rivière.

Il écoute.

Le murmure de l'eau, lui chuchoter à l'oreille.

Qu'est-ce qui attire ton regard ?

Le marcheur arrive derrière nous.

Je lui demande.

- Est-ce que vous allez loger au moulin cette nuit ?

Le marcheur esquisse un sourire et répond simplement

- Oui.

Quelques minutes plus tard, nous voilà reparti.
Direction le moulin.

Pause au moulin, un café et visite du lieu

24 octobre 2030



11h25.

Vient alors le dernier aqueduc en pierre du parcours,
Un signe annonçant notre arrivée au moulin.

En contrebas, il apparaît enfin, posé sur l'herbe
fraîche.

Nous empruntons le sentier pour y descendre en
douceur et nous quittons la conduite libre sous nos pas.

Un passage piéton pour traverser la route puis une
allée qui nous mène jusqu'au parvis.

Deux visiteurs discutent, un autre arrive avec une
valise.

Devant, une annexe.

Un ancien bloc de béton.

Je me rappelle.

Les deux étudiantes avaient entrepris des travaux de
rénovation, transformant ce lieu en un espace plus ouvert,
plus accueillant.

Le marcheur nous confie qu'il souhaite d'abord
déposer ses affaires dans son logement.

Il se dirige alors vers une entrée longeant le mur, puis
emprunte un escalier qui le conduit à sa chambre au
dessus.

Nous décidons de l'attendre au café.

Nous pénétrons dans le hall à la jonction des deux
bâtis, commun au restaurant et au café, où l'on nous
indique le chemin. Au fond, le bar se dévoile, et nous
passons commande.

Le petit-fils se tourne alors vers son grand-père :

- Est-ce que je peux prendre un sirop à la fraise,
celui qu'ils font avec les fraises du jardin derrière le
moulin
- Oui, bien sûr.

Nous sortons ensuite nous installer en terrasse, là où
le soleil est encore bien présent. Le marcheur nous
rejoint, et nous partageons tranquillement nos boissons.

Mais le petit-fils, déjà impatient, ne tient pas
longtemps :

- On peut faire visiter le moulin au monsieur, grand-
père, s'il te plaît ?
- D'accord, mais rapidement, il faut manger après.

Nous retournons ensuite dans le hall, où une dame nous invite à la suivre. Nous empruntons alors un sentier longeant la terrasse. L'eau de la source, qui descend depuis les hauteurs en circulant dans une rigole, nous guide vers le sous-sol en passant le long du café. Puis, nous apercevons une autre eau, celle du canal de fuite, qui nous indique qu'il faut tourner pour entrer dans le bâtiment.

Nous découvrons alors le fonctionnement du moulin grâce aux explications de la gérante et des panneaux informatifs.

Elle nous explique qu'aujourd'hui, la roue, remise en service depuis quelques années, est en fonctionnement.

L'eau arrive par le canal d'amenée, dévié de la rivière du Renaison. En tombant par-dessus la roue, sa force met le mécanisme en mouvement et produit une énergie transformée en électricité grâce à un alternateur. Celle-ci est ensuite transmise dans tout le bâtiment par un système de poulies. Cette énergie permet notamment de chauffer l'eau des logements situés aux étages supérieurs.

Lorsque le débit de l'eau n'est pas suffisant, la turbine prend le relais. L'eau passe d'abord par un dégrilleur, qui retient les feuilles et autres débris, puis circule dans la partie basse afin de continuer à produire de l'énergie. Elle rejoint ensuite la rivière par le canal de fuite.

Ce système est complété, si nécessaire, par une pompe à chaleur ou des panneaux solaires.

Après ces explications, nous remontons l'escalier et demandons s'il est possible de déjeuner sur place. La gérante nous indique alors le restaurant.

Nous traversons la salle de réception, depuis laquelle la roue en fonctionnement reste visible depuis le rez-de-chaussée, avant de nous installer sur la terrasse, à l'arrière du moulin, face au jardin baigné de soleil.

Pause au moulin, un déjeuner et rêverie dans le jardin secret

24 octobre 2030



12h30.

Nous déjeunons simplement : une salade, un pot-au-feu, puis un pâté aux pommes. Les produits proviennent des villages voisins ou du jardin et nous accompagnons le repas d'un verre de vin de la côte Roannaise pour le marcheur et moi.

Après le déjeuner, nous décidons de découvrir le jardin.

Nous empruntons alors la passerelle surplombant le canal d'amenée, le long du mur en pierre.

D'ici, nous observons enfin ce que nous entendions depuis la terrasse du restaurant : le déversoir, où l'eau

s'engouffre dans la vanne alimentant la roue du moulin. Aujourd'hui, la rivière n'étant pas asséchée, aucune eau n'est directement redirigée vers son lit naturel.

Nous visitons ensuite le jardin. Il semble calme, à l'abri des regards, comme une respiration au cœur de cette vallée.

Un jardin humide, agrémenté de quelques plantes aquatiques, épouse la forme du talus.

Puis, un potager s'organise sur la gauche du sentier : quelques jardinières rassemblant légumes, plantes aromatiques et médicinales, évoquant des savoirs hérités du Moyen Âge.

Sur la droite, une ripisilve où sont plantés quelques jeunes arbres, s'étend. Alors, en suivant leur trajectoire, la lumière semble vouloir nous guider jusqu'au début du canal d'amenée. Là-bas, nous observons l'endroit où la rivière est déviée, alimentant à nouveau le moulin.

Une fois arrivés au bout du sentier, nous traversons la rivière par une passerelle, retrouvant l'ubac et un petit chemin longeant le Renaison. Nous empruntons ensuite une autre passerelle, située devant le jardin, afin de rejoindre l'adret et de poursuivre notre chemin jusqu'au barrage, là où le soleil viendra se poser en fin de journée et où un concert s'élèvera depuis le belvédère, prolongeant encore un peu cette parenthèse hors du temps.

Le promeneur retourne s'installer dans la chambre.

Louis me chuchote.

- Il était gentil.

Une rencontre, un aurevoir, peut-être qui n'était pas un hasard...

Nous reprenons la route.

La zone assombrie du parcours direction les barrages

24 octobre 2030



16h25.

Le moulin s'efface, derrière quelques hêtres aux couleurs fugaces.

Enfin.

Nous reprenons le chemin sur la conduite libre.

Notre repère jusqu'aux barrages.

J'explique à Louis que nous devons monter jusqu'au barrage, ou bien jusqu'à un souvenir, celui de la première rencontre de ses ancêtres, devant cette retenue d'eau.

Petit à petit, la lumière diminue.

Nous entrons dans une zone assombrie, où les douglas se multiplient.

L'ombre du corps de Louis s'efface soudain sur le chemin.

Un.

Deux.

Trois rayons percent les feuillages.

L'un d'eux arrive à mes pieds.

L'autre éclaire une tablette en bois, un garde-corps qui regarde le décor.

Alors, je murmure à Louis de faire de même.

Il s'avance.

Je le suis.

Et lui explique, le panneau affiché sur l'établi.⁸

Des informations sur le douglas, sur son feuillage, ses caractéristiques et son âge.

Comme faisait ma grand-mère avec moi, autrefois, près de la rivière.

Je continue.

Il se faufile.

Il grimpe.

Et rejoint un autre chemin, à quelques mètres au-dessus d'une nouvelle conduite d'eau, où un rayon s'infiltre et se reflète sur la pierre.

Un mur de soutènement, un ouvrage en pierre, s'élève.

- Grand-père, viens me chercher !

⁸ Voir carnet page 42

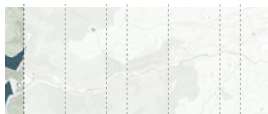
Creusé dans le mur, un cadre, par lequel je vois sa fine chevelure. Il se cache derrière la matière, juste au-dessus.

Je souris.

Tandis que l'eau provenant du dessus, passe par un regard, coulisse le long du sentier dans une rigole, puis plonge le long de la pente pour rejoindre la rivière.

L'arrivée aux barrages

24 octobre 2030



16h55.

Derrière le feuillage d'un haut douglas, nous l'apercevons enfin : le barrage du Rouchain.

Un ouvrage en béton qui se dresse pour retenir l'eau, en suspension.

Louis murmure :

- Grand-père, c'est étrange... Avant, on pouvait voir la rivière couler en contrebas. Maintenant, j'ai l'impression que l'eau pourrait nous submerger à tout moment.

Je souris.

Nous nous dirigeons vers le plus haut douglas, près de l'autre barrage, le plus ancien : Le barrage de la Tâche.

Nous grimpons.

Là-haut, un belvédère pour admirer la lumière.

Déjà, elle se dépose sur la nappe d'eau, une douce matière.

L'ultime halte d'une promenade étirée, le temps d'une journée.

Les petites jambes de Louis commencent à fatiguer.

Le voilà qu'il s'assied sur un banc accroché au talus, tandis qu'un marcheur se lève, bonnet enfilé, pour reprendre le chemin inverse, sur la mémoire du village éveillé.

Nous cessons de parler quelques instants.

Nous regardons l'eau scintiller, tendrement.

Les yeux de Louis clignent de fatigue.

Je lui tends alors une pomme, au gout sucré, qui lui rend un peu d'énergie.

Comme autrefois, lorsque j'étais enfant moi aussi.

Je lui murmure.

- Ton ancêtre la manouvrière aimait cet endroit, elle aussi. C'est ici où elle a connu ton arrière-arrière grand-père.

Derrière un arbre,

Un son.

Louis me regarde.

Des yeux.

Je le reconnais.

Le promeneur.
Il contourne le tronc d'un douglas et s'approche.

- Vous revoilà, je lui lance.

Dans sa main, une photographie d'époque.

Un portrait, que je repère.

La carte numéro huit.

La même carte, que la numéro sept, celle que les
jeunes étudiantes m'avaient adressée.

Le portrait aux barrages de ma grand-mère.

Elles m'avaient prévenu qu'il manquait la carte
numéro huit. Qu'elle n'avait jamais été retrouvée.

C'est donc pour cela que le promeneur était revenu au
moulin. Il revenait sur les traces de cette photo.

Carte 8



- Voici ma grand-mère, m'informe-t-il.

Le promeneur revenait sur les traces de ses ancêtres,
de sa grand-mère, la manouvrière.

Ou peut-être devrais-je dire : notre grand-mère.

Tous trois, au sommet du belvédère, nous regardons
la lumière descendre, doucement.

Tandis que l'ombre du plus haut Douglas se reflète
sur la nappe d'eau, paisiblement.

Cette nuit, peut-être que Louis rêvera des souvenirs
de ses ancêtres dans la vallée.

Renaïson, retient bien plus qu'une mémoire.

Le village abrite une histoire de générations,

Une histoire qu'il est important de conserver,

Pour que demain encore, les souvenirs puissent se
raconter.

Alors, aux pieds des Monts de la Madeleine,

*« Déjà, la lumière déclinait sur le plan d'eau à
travers la lucarne et bientôt le rose prendrait sur le bleu
du ciel jusqu'à disparaître dans les abysses de la nuit. »⁹*

⁹ *Le visage de la nuit*, Cecile Coulon, Iconoclaste, 2026

La manouvrière du moulin



Petit-fils

Petit-fils

L'enfant du seuil



Le promeneur



*Arrière
petit-fils*

Louis



Lexique .

Conduite libre : canalisation fonctionnant par gravitation. À Renaison, elle a assuré l'acheminement de l'eau potable depuis les barrages jusqu'aux réservoirs entre 1890 et 2015. Mise hors service en 2015 pour des raisons d'hygiène et afin d'améliorer la rapidité d'acheminement, elle ne transporte aujourd'hui plus que des eaux de ruissellement.

Conduite forcée : canalisation fonctionnant sous pression. À Renaison, cette conduite souterraine part des barrages, passe sous la RD 9 et alimente en eau potable Roanne et les communes de la côte roannaise depuis 1890. Depuis 2015, elle dessert également le village de Renaison.

La rivière (*Le Renaison*) : cours d'eau naturel qui s'écoule en surface, suivant la pente du relief, depuis sa source en altitude jusqu'à son exutoire (autre rivière, fleuve ou lac). Elle est alimentée par les précipitations, le ruissellement et parfois des sources. Son débit varie selon les saisons et les conditions climatiques.

Dans le cas du Renaison, faisant référence au village de Renaison il s'agit d'une rivière de la côte roannaise prenant sa source en zone montagneuse.

Elle traverse différents paysages (forêts, zones agricoles, aménagements humains) et joue un rôle important dans l'alimentation des barrages situés en amont, ainsi que dans l'organisation du territoire et des ressources en eau. Elle se jette dans la Loire.

Ubac : versant le moins exposé au soleil, généralement situé sur la face nord d'une montagne. Plus frais et plus humide, il est aussi appelé « ombrée ».

Adret : versant le plus exposé au soleil, généralement situé sur la face sud d'une montagne. Plus chaud et plus sec, il s'oppose à l'ubac.

Zone lumineuse : espace fortement exposé au soleil, bénéficiant d'un important ensoleillement. La lumière y est directe et la température plus élevée.

Zone assombrie : espace faiblement exposé au soleil, recevant peu de lumière directe, seulement quelques percées. La température y est généralement plus fraîche.

Conifères : sont des arbres résineux, dont les feuilles sont en forme d'aiguilles généralement. Ils ne perdent pas leurs aiguilles, ils restent donc le plus souvent verts toute l'année, par opposition aux feuillus. À Renaison, les conifères sont des douglas et des sapins.

Douglas : arbre appartenant à la famille des conifères, introduit en France au XIX^e siècle. Originaire de la côte ouest des États-Unis, il a été largement planté en Europe, notamment entre les deux guerres, en raison de sa croissance rapide et de sa bonne adaptation aux reliefs. Il est souvent utilisé en monoculture forestière.

Le Douglas est un résineux apprécié pour son bois solide et relativement rapide à produire (environ 60

ans, soit deux fois moins que le sapin ou le chêne). Il présente des aiguilles souples non piquantes et des cônes munis de petites languettes caractéristiques. Son bois, au cœur rougeâtre, est parfois comparé au red cedar. Il dégage une odeur légèrement citronnée.

Son port est souple, avec des branches plus flexibles que celles du sapin (branches horizontales) ou de l'épicéa (port en « draperie »). Il est planté de manière régulière (environ 4 m sur 3 m) et fait l'objet d'éclaircies tous les 15 à 20 ans pour favoriser la croissance des meilleurs sujets.

Très utilisé en charpente et en construction (poutres de grandes portées, bois lamellé-collé), il est également employé en menuiserie. Son bois, souvent rosé à rouge, se distingue des feuillus plus clairs.

À Renaison, les Douglas ont été implantés entre les deux guerres sur le secteur des barrages, en haute altitude, à la place d'anciens terrains agricoles appartenant à des paysans.

Feuillus : sont des arbres dont les feuilles sont larges et plates. Les feuillus perdent généralement leurs feuilles à l'automne (espèces caduques). Ainsi, l'hiver la lumière passe davantage. À Renaison, les feuilles sont des hêtres et des chênes principalement.